

ST-JUSTIN
VENDREDI.
27 AOUT 1943
VOL. XXII,
NO 43.
Rédigé en
collaboration.

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils, Editeurs-Props.



Journal Hebdomadaire.

Abonnement:

Canada - \$1.00
E.-Unis - \$1.50

Rédaction et
administration:

Saint-Justin,
cté Mask.

COMMISSAIRES D'ECOLE!

Les écoles sont-elles prêtes? Bientôt s'ouvriront les portes de nos collèges, convents et écoles rurales. Les vacances, période de repos pour les activités coutumières, n'auront-elles servi qu'à rendre la bâtisse plus vieille?

Nos municipalités se sont choisi des commissaires. Anciens et nouveaux se doivent de comprendre la charge qui leur incombe. Les électeurs devraient voir dans un choix de commissaire d'école un devoir de première importance et non une lutte de partis politiques, ou entre deux clans d'un même parti. Les qualités et les capacités du commissaire devraient être pesées avec précision.

Un commissaire d'école doit être instruit et intelligent afin d'être le premier convaincu de la nécessité et des avantages de l'instruction. De cette manière, il sera en mesure de convaincre les autres avec beaucoup plus de facilité. Ce directeur de l'éducation et de l'instruction doit être renseigné sur les différentes méthodes d'instruction, recevoir et lire des revues pédagogiques et comprendre que l'instruction doit développer aussi bien le physique que le moral. On a beaucoup trop tendance à négliger le premier.

Dieu, à la création de l'homme, lui a donné une âme et un corps. Il n'a pas dit de meubler l'esprit et l'âme et de détruire ou négliger le corps. L'écolier est comme une jeune plante, il ne demande qu'à pousser droit, pourvu qu'on lui en fournisse les moyens. Comme la fleur qui pousse à l'ombre, si on le prive de soleil, d'air, de nourriture et d'hygiène, il s'étiole. Trop jeune pour demander ce qu'il lui faut ou pour aller chercher ce qu'il lui manque, la tâche incombe donc à ceux qui doivent diriger son éducation et son instruction.

Pourquoi nos jeunes de vingt à trente ans ne trouvent-ils de l'agrément que dans la bière, les boissons alcooliques, et des soirées passées dans les restaurants, salles de pool, ou dans le fond d'une automobile? Pourquoi n'ont-ils pas la force pour réagir? Parce qu'on a oublié, à l'âge scolaire, de les éduquer: Education physique et morale. Que vaut une tête bien garnie, si le corps ne peut mettre à exécution le produit de son travail? L'aveugle peut-il profiter de la bibliothèque la mieux remplie? Sans éducation morale, une personne instruite sert aussi bien le mal que le bien, travaille pour le désordre, tout en voulant l'ordre. Combien parmi notre classe dirigeante ont manqué de sens moral et de jugement? Comment expliquer d'une autre manière le chaos dans lequel nous patageons!

Alexis Carrel, dans "L'Homme cet inconnu", écrit que l'éducation doit même primer l'instruction, car c'est la première qui donne la force à la seconde. Jugement et sens moral assurent l'équilibre de l'individu, écrit-il, et il continue: "La répartition des activités mentales varie beaucoup suivant les différents groupes sociaux. La plupart des hommes civilisés ne manifestent qu'une forme rudimentaire de conscience. Ils sont capables du travail facile qui, dans la société moderne assure la survie de l'individu. Ils produisent, ils consomment, ils satisfont leurs appétits physiologiques. Ils prennent également plaisir à assister en grande foule aux spectacles sportifs, à contempler des films grossiers et puérils, à se mouvoir rapidement. Ils sont mous, émotifs, lâches, lascifs et violents. Ils n'ont ni sens moral, ni sens esthétique, ni sens religieux. Leur nombre est très considérable. Ils ont engendré un vaste troupeau d'enfants dont l'intelligence reste rudimentaire. Ils fournissent une partie de la population de trois millions de criminels qui vivent librement dans ce pays (les Etats-Unis) et aussi des faibles d'esprit qui remplissent les institutions spéciales."

Messieurs les commissaires, le système éducatif et instructif n'est pas une source de revenu. Ça ne rapporte pas des dollars. Il faut que l'école soit la plus belle bâtisse du rang. Si la maison est près de s'écrouler, si le plafond coule dès que la pluie est poussée par le vent, si les sièges et les pupitres ne sont pas confortables, comment voulez-vous qu'enfants et personnel enseignant aient du goût pour l'école. Comment développer le goût du beau chez un être qui est entouré de laideurs. On croit difficilement que des écoles rurales soient encore éclairées, au Canada, pays de la houille blanche, par des lampes à l'huile. Et pourtant des poteaux conducteurs d'électricité passent à la porte et ne demandent qu'à envoyer un fil qui conduira les rayons nécessaires pour éclairer le tableau noir.

Cette année, une loi du gouvernement provincial a rendu l'école élémentaire gratuite, et oblige les enfants de 6 à 14 ans à fréquenter une école. Les mensualités, que payaient les parents pour leurs enfants qui fréquentaient les classes de la municipalité, sont abolies. Il n'y a donc plus de raison pour que les enfants restent à la maison.

GUILLAUME MASSE.

BARTHELEMY FARIBAUT

NOTAIRE

1713 — 1801

Barthélemy Faribault était le fils de Bernard Faribault, huissier royal et de Madeleine Hamon. Il était né à Montlizon (Sarthe) France, en 1713. C'est dans son pays qu'il avait fait ses études primaires et secondaires. Celles-ci terminées, il se fit recevoir notaire et pratiqua à Paris, France.

En 1752, il arriva au Canada, en qualité de secrétaire de l'armée que commandait le marquis de Duquesne. Il remplit cette charge avec honneur et intégrité jusqu'à la défaite de l'armée de Montcalm, en 1759. Il fut le premier Faribault à venir s'établir au Canada.

Après la conquête, B. Faribault se réfugia à Saint-François du Lac. Il épousa en cet endroit, le 3 septembre 1761, Catherine-Amable Véronneau, fille de Louis et de Madeleine Pinard-Lauzier. Il semble avoir demeuré en cet endroit jusqu'en 1763. En cette année il obtenait une commission de notaire. Il vint se fixer à l'Île Dupas et y demeura jusque vers 1776. De l'Île Dupas, il passa à Berthier (en haut). En 1780, il se plaint au gouverneur Haldimand, du capitaine Louis Olivier, de Berthier, qui vet le forcer à loger des soldats, malgré son exemption. En 1784, il demande la permission de pratiquer dans toutes l'étendue de la province.

Barthélemy Faribault était aussi marchand. Il reçut le 12 mai 1796, une nouvelle commission de notaire et le 14 mai, même année, il recevait également une commission de capitaine de milice. (1) En 1798, le Notaire Faribault souscrit pour subvenir aux besoins occasionnés par la guerre de la Grande-Bretagne, qui était attaquée en Egypte, par Napoléon Bonaparte, empereur des Français (2)

Le notaire Barthélemy Faribault est décédé à Berthier en haut, en 1801, âgé de 88 ans. Son greffe est déposé aux archives judiciaires de Sorel. Il fut le premier notaire à résider dans la région de Berthier. Parmi ses actes on remarque une foule de ventes de seigneuries des alentours. Il fit certains contrats de concessions dans les paroisses de Maskinongé et Rivière du Loup en haut.

Un de ses clercs notaires: Antoine Joliette qui fut commissionné à Montréal, le 30 juin 1788 et reçut juridiction sur le district de Montréal. Toutefois il ne pratiqua pas longtemps à Berthier en haut, car en 1789, il pratiquait à Montmagy. Antoine Joliette avait épousé à Berthier en haut, en 1785, Catherine Faribault, fille du notaire Barthélemy et de Catherine-Amable Véronneau. Ce notaire Joliette est décédé à Montmagy, en 1791. Il fut le père de Barthélemy Joliette, né à Montmagy, le 9 septembre 1789 et qui reçut le nom de son grand-père maternel. Ce dernier fut aussi notaire et est mort à Joliette en 1850.

Madame Antoine Joliette après le décès de son mari, en 1791, revint vivre à Berthier, en haut, auprès de son père. En 1801, elle alla demeurer à l'Assomption auprès de son

LA CUEILLETTE BELLEMARE

Amis lecteurs, avez-vous les 98 premiers numéros de cette Cueillette? Procurez-vous-les à nos bureaux de l'Echo de Saint-Justin. — La collection vous vaudra réduction sur l'achat du livre de la généalogie Bellemare.

1895, 7 janvier, Saint-Barnabé Nord

327 VIII. ONESIME 120 André VII.
1o GELINAS, Alexandrine (Edouard et Carmel Godin), s 30 juillet 1920, à Shawinigan. Fait digne à remarquer, M. et Mme Bellemare sont nés tous les deux un 14 mars.
ISSUS et baptisés à Shawinigan: ROSA, s 8 avril 1900.
328: J.-Arthur-AVILA, b 28 sept. 1898; 1o m 31 août 1921, à M.-Ange Grenier; 2o m 5 juillet 1935, à Laura Martin.
329: JOSEPH-Albert-Alcide, b au Sacré-Coeur de Shawinigan, le 5 mai 1900; m 18 sept. 1922, à Alma Boisvert.
Napoléon-ARMAND, b 12 fév. 1902; mort accidentellement à l'âge de 24 ans, le 2 sept. 1926.
Josephine-ROSA, b à St-Pierre le 3 mars et s le 11 juillet 1903.
MAXIME-LORENZO, b 14 avril et s 28 nov. 1905.
ALICE-Gabrielle, b 17 juillet 1906; m 6 août 1928, à Léopold Manseau.
Germaine-GRAZIELLA, b 13 oct. 1907; s 18 avril 1911.
Emilia-M.-ANGÈ-Déla, b 30 juillet 1909; m 29 oct. 1928, à Denis Lord (Sévère et Alexandrine Rivard), à St-Bernard.
EVA-Parméla, b 3 sept. 1910; s 6 juillet 1911.
M.-Anna-GRAZIELLA, b 5 fév. 1912; Sr Ste-Elisabeth de Hongrie, des SS. Grises de la Croix, d'Ottawa, entrée le 31 juillet 1929.
MARCEL-OVIDE, b 10 avril 1913; s 17 juillet 1914.
330: ROLAND-Antonin, b à St-Bernard le 17 juin 1914; m 17 avril 1936, à Lucienne Desaulniers.
LEO-LUCIEN, b 18 août 1915;
THEODE-ALEXANDRE, b 12 janv. et s 4 mars 1917.
ESTELLE-SUZANNE, b 23 sept. et s 2 oct. 1918.
2o CHAINE, Alphonsine (veuve de Bergeron et de Ludger Landry).
Mariage le 10 déc. 1921.

1921, 31 août, Saint-Barnabé Nord.

328 IX. AVILA m Onésime VIII.
1o Grenier, M.-Ange (Adjutor et Elley Lesieur) s juin 1932.
ISSUS: SIMONNE, b 13 août 1922; m 29 oct. 1941, à Ernest Lefebvre (J. Bte)
SYLVA, b 10 août 1923.
YVETTE, b 6 déc. 1926.
2o MARTIN, Laura (veuve de Désilets avec 3 enfants. Gisèle, Paul-Emile et Louise). Mariage en juillet 1935.
ISSUS: JEAN-GUY, b 3 juin 1936.
LUCETTE-DORIS, b 5 août 1938.
JUDITH, b 23 janv. 1942.
1922, 18 septembre, Saint-Bernard de Shawinigan.
329 IX. JOSEPH-ALBERT Onésime VIII.
BOISVERT, Alma (Donias et Georgiana Gélinas)
ISSUS: ROGER, b 5 nov. 1924;
CLAUDE, b 4 janv. 1927; décédé. JULES, b 16 déc. 1925; décédé 20 janv. 1929.
1936, 17 avril
330 IX. ROLAND Onésime VIII.
DESAULNIERS, (Lucien et Délima Gélinas)
ISSUS: JEAN, b 1 mars 1937.
ROBERT-ANDRE, b 1 janv. 1940.
CLAUDETTE-MICHELLE, b 25 mai 1942.

frère: Joseph-Edouard, notaire.
Des dix enfants issus du mariage de Barthélemy Faribault, quatre seulement atteignirent l'âge de majorité: l'aîné Barthélemy suivit la profession de son père et pratiqua à Québec; Joseph-Edouard pratiqua comme notaire à l'Assomption; le plus jeune Jean-Baptiste, s'occupa de commerce et fonda Kankakee, Illinois, Etats-Unis d'Amérique; le fils de ce dernier: Alexandre, fonda Faribaultville, dans l'état du Minnesota. Sa fille Catherine avait épousé Antoine Joliette.

VALDIC

1. Cf. Rapport sur les Archives Publiques, Ottawa, 1940, page XIV.
2. Idem, page 85.

Renouvelez votre
abonnement!
Vous en trouverez
la date d'échéance
à côté de votre nom!

CONGRES DES HEBDOS

M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne, réélu président

L'Association des journaux hebdomadaires canadiens-français a tenu son congrès annuel, vendredi, samedi et dimanche, au ravissant lac Nicolet, comté de Wolfe. Les journalistes ruraux ont pris l'habitude, chaque année à l'occasion de leur congrès, de visiter les diverses régions de notre province. Ils se sont déjà réunis dans les Laurentides, les Cantons de l'Est, la Mauricie, le Bas Saint-Laurent, la Beauce, ailleurs. L'an prochain, ils tiendront leurs assises à Joliette.

Le ralliement des congressistes se fit à Drummondville, vendredi avant-midi où ils ont été accueillis par les confrères de la "Parole" qui leur ont offert un dépliant-souvenir sur la ville de la soie. Le dîner leur fut gracieusement offert au Manoir Drummond, par la Southern Canada Power Company. M. Raymond Simard, le sympathique publiciste de la Southern Canada, présidait ces agapes. On remarquait à la table d'honneur: M. Lionel Bertrand, M.P., député de Terrebonne et président de l'Association, M. Armand Cloutier, M.P., député de Drummond-Arthabaska, M. B. Burnie, agent industriel de la Southern Canada, l'hon. M. L.-A. Giroux, conseiller législatif et aviseur légal de l'Association, de même que quelques-uns des principaux citoyens de Drummondville tels que M. Robert Bernard, échevin, représentant Son Honneur le maire Jos. Garon, M. J.-O. Montplaisir, président de la Commission scolaire et directeur de la Southern Canada, M. W.-A. Moisan, N.P., ancien maire et président de la "Parole" Limitée, M. Gérard Laferté, président de la Chambre de Commerce, M. John Grady, président de l'Association des manufacturiers, M. Jos. Marier, C.R., greffier de la cité, M. Yves Grignon, président de la Chambre de Commerce des jeunes, M. Charles Holmes, secrétaire de l'Association des maîtres-imprimeurs de la province, M. Hervé Sylvestre, maire de ville St-Joseph, M. J.-Esdras Dumaine, maire de Saint-Simon de Drummond, MM. les échevins J.-A. Savard, David Duchesneau et Antoine Niquet, M. H.-G. Gonthier, secrétaire de l'Association des Brasseurs du Québec et M. Philippe Beaudoin, directeur de l'École des Arts graphiques.

M. Simard souhaita la bienvenue aux convives. Des allocutions furent également prononcées par MM. Robert Bernard, Lionel Bertrand, Armand Cloutier, J.-A. Giroux, J.-O. Montplaisir, John Grady, Charles Holmes, Joseph Marier, B. Burnie et H.-G. Gonthier. Tous ont loué l'oeuvre des journalistes ruraux puis ont souligné le 30e anniversaire de la Southern Canada Power qui, depuis le 18 août 1913, a joué un rôle prépondérant dans le développement industriel des Cantons de l'Est.

Le départ de Drummondville eut lieu vers trois heures. En cours de route, les congressistes arrêterent aux bureaux de la "Voix des Bois Francs", à Victoriaville, où ils furent généreusement accueillis par Mme Camille Duguay la principale cheville ouvrière de l'organisation

de ce congrès. Plus loin, dans l'historique ville d'Arthabaska, les voyageurs purent visiter l'ancienne demeure de Sir Wilfrid Laurier, aujourd'hui convertie en musée.

Au lac Nicolet, les congressistes avaient leurs quartiers généraux au vaste chalet central du Duck Lake Sporting Club, dont M. Bernard Palmer est le secrétaire, et dont les membres s'étaient fait un plaisir de donner l'hospitalité à tous les journalistes. D'autre part, M. Onésime Kirouac, industriel de Warwick, avait gracieusement cédé son superbe chalet tout entier, pour l'agrément des confrères. C'est là que se sont tenues, vendredi et samedi soirs, ces joyeuses réunions, agrémentées de chant et de musique, et qui reste toujours l'attraction principale du congrès. Plusieurs autres membres du Duck Lake Sporting Club avaient également voulu mettre des chambres ou des chalets à la disposition de l'organisation. Cette charmante hospitalité a été très appréciée de tous les confrères.

Dimanche, les congressistes ont entendu la messe en la chapelle des Saints-Martyrs Canadiens et quelques-uns d'entre eux, notamment les confrères Perrier et Rozand, ont uni leurs voix à la chorale de la paroisse.

Durant ces deux jours, les journalistes ont fraternisé dans une véritable atmosphère de vie familiale. M. Kirouac et quelques autres propriétaires de yachts ont bien voulu offrir aux congressistes des promenades sur le lac. Bon nombre de confrères se sont adonnés avec plaisir et enthousiasme à la natation, à la pêche, au canotage. Plusieurs d'entre eux se sont même initiés à un sport tout à fait nouveau: celui de la chasse au poisson. Le lac Nicolet est un endroit enchanteur, la perle des Bois-Francs, et personne n'a trouvé exagéré, loin de là, les éloges que Mme Duguay en avait fait précédemment.

Pendant que les invités et les dames se grisaient d'air pur les directeurs des hebdomadaires, eux, s'appliquaient avec un zèle digne d'éloges à étudier leurs problèmes, discuter leurs projets. Plusieurs décisions importantes ont été prises pour le bien de l'Association et de ses membres. Et afin de prouver sans doute que les journalistes ne sont pas des gens aussi chicanes qu'on semble le croire en certains milieux, ils ont réélu en bloc et par acclamation tous leurs officiers sortant de charge. Comme l'an passé, le bureau de direction de l'Association des journaux hebdomadaires canadiens-français se compose donc de M. L.-O. Perrier, du "Canada Français", de St-Jean, président honoraire; Lionel Bertrand, de la "Voix des Mille-Isles", président; Albert Wallot, du "Progrès de Valleyfield", 1er vice-président; Gérard Veilleux, de la "Parole", de Drummondville, 2e vice-président; Raymond Douville, du "Bien Public", de Trois-Rivières, secrétaire-trésorier; Edouard Hains, de la "Chronique de Magog", agent d'affaires; Mme Camille Duguay, de

la "Voix des Bois-Francs", de Victoriaville, Harry Bernard, du "Courrier de St-Hyacinthe", C.-A. Robidoux, du "Journal de Waterloo", Jean Lafrenière, N.P., du "Courrier de Sorel", et J.-P. Quirion, de l'"Eclair", de Beauceville, directeurs.

Le congrès se termina dimanche midi à l'issue d'un banquet tenu sous la présidence de M. L.-O. Perrier, président honoraire, qui remplaçait M. Lionel Bertrand, obligé de s'absenter la veille. Au nombre des invités à la table d'honneur on remarquait M. Onésime Kirouac, de Warwick, et Me Joseph Marier, C.-R., de Drummondville. De brèves allocutions furent prononcées par M. Albert Wallot, 1er vice-président, Mme Camille Duguay et Me Joseph Marier.

Les congressistes sont retournés enchantés de leur séjour au lac Nicolet. Ils gardent une profonde reconnaissance à Mme Duguay pour le travail énorme qu'elle s'est gracieusement imposée d'assurer aux confrères une si agréable réunion. Le succès de ce congrès fut favorisé par une superbe température, mais aussi et surtout par l'affabilité et la sympathique hospitalité des propriétaires de chalets ainsi que du Duck Lake Sporting Club, par l'excellence générale de l'organisation, par les succulents repas qui ont été servis grâce au chef émérite Rosaire Lambert de Victoriaville et de ses assistantes Mlles Gaby Roberge et Gaby Lavigne, par le zèle du chef des rafraîchissements, Robert Lemaire.

Nous avons remarqué au congrès: M. Lionel Bertrand, président, Me Joseph Marier, de Drummondville, M. Charles Holmes, de Montréal, M. et Mme Albert Wallot de Valleyfield, M. et Mme Gérard Veilleux, M. et Mme Raoul Héroux, M. Adélar Rivard, M. Jacques Demers, Mlle Hélène Schampaert et M. Clermont Veilleux, de Drummondville, M. Harry Bernard et Mlle Lou Bernard, de St-Hyacinthe, M. Raymond Douville, M. Clément Marchand et M. Jean Asselin, gérant de la ville, de Trois-Rivières, M. et Mme Ovila Hains et Mlle Yvonne Robin de Granby, M. et Mme Edouard Hains, de Magog, M. Rodolphe Dubuc et M. Gordon Hulme, représentants de la Shawinigan Water & Power, de Montréal, M. et Mme Camille Ducharme, de Berthierville, le Dr J.-E. Gervais et M. Rozand, de Joliette, M. et Mme J.-E. Dallaire, M. et Mme L. Massicotte et M. P.-E. Delage, de Grand-Mère, M. Colin Haworth, de l'agence Johnston, Everson & Charlesworth, de Montréal, M. Julien Morissette, de Rouyn, M. C.-A. Robidoux, de Waterloo, M. et Mme L.-O. Perrier, de St-Jean, M. et Mme Gérard Brady, de Drummondville, M. J.-Marc Vermette, N.P., de St-Janvier, M. Alfred Hébert, de Ste-Marie de Beauce, M. Fortunat Tremblay, de St-Joseph d'Alma, M. Raoul L'Heureux, représentant de National Breweries et Mme L'Heureux, de Montréal, M. Philippe Beaudoin, directeur de l'École des Arts Graphiques et M. Rosario Fortin, secrétaire, de Montréal, M. Eugène Villemaire, de Montréal, M. et Mme J.-P. Quirion et Mlle Madeleine Poulin, de Beauceville, Mme Camille Duguay et Mme Chabot, de Victoriaville, M. Gérard Poulin, de St-Joseph de Beauce, M. et Mme Ernest Gagné et Mlle Desaulniers, de St-Justin de Maskinongé, M. et Mme A. Bergeron de Sherbrooke.

CE QU'ON LISAIT DANS

"L'ÉCHO DE SAINT-JUSTIN"

IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS L'ÉCHO DE STE-URSULE
SAINT-JUSTIN, EDITION DU
1er août 1923

SAINT-JUSTIN

BAPTEMES:—

Le 2 juillet, Joseph Armand, fils de Stanislas Montigny et de Marie-Louise Lefebvre. Parrain et marraine M. et Mme Zoel Lefebvre.

Le 5, Marie Jeanne d'Arc, fille de Joseph Vertefeuille et d'Ida Béland. Parrain Joseph Béland; marraine Elmira Béland.

Le 5, Marie Thérèse Gertrude, fille de Raphael Paquette et d'Elzémar Gagnon. Parrain et marraine M. et Mme Oscar Paquette.

Le 15, Françoise Anne Marie, fille d'Azarias Gagnon et de Mélanie Philibert. Parrain et marraine M. et Mme Omer Gagnon de Montréal.

Le 23, Marie Hermance Pierrette, fille de Victor Bellemare et d'Adrienne Bastien. Parrain: Sébastien Bellemare, marraine Gracia Bastien, frère et tante de l'enfant.

Le 26, Marie Gertrude Lucie, fille de Denis Dauphinais et de Dorilla Lessard. Parrain et marraine M. et Mme F.-X. Lessard, grands-parents de l'enfant.

MARIAGES:—

Le 4 juillet, Joseph Alarie de la paroisse de St-Edouard et Rosilda Bernèche de cette paroisse.

Le 18, Ovila Gagnon, d'East Stroudsburg et Rose Marchand de cette paroisse.

SEPULTURES:—

Le 9 juillet, Adélar Bastien, époux d'Emma Brulé, à l'âge de 73 ans.

Le 13, Marie Rose Dauphinais, fille de feu Anselme Dauphinais et de Délima Vermette, à l'âge de 16 ans.

Le 23, Monseigneur Denis Gérin, P.D., curé de cette paroisse, à l'âge de 77 ans.

M. Ephrem Despins, Mlles Cécile, Alice et Eugénie Bernier de Ste-Geneviève de Batiscan; Mlle Marie-Ange Laperrière de Montréal et Mlle Alice Bernier de Maskinongé sont venus passer quelques jours chez M. Napoléon Boucher.

Mlle Emma Despins est allée passer une huitaine pour visiter ses parents à Batiscan, Ste-Geneviève de Batiscan, Grand'Mère, Shawinigan; elle est revenue enchantée de son voyage.

STE-ANGELE DE PREMONT

M. et Mme Charles Gagnon, M. et Mme Arthur Gagnon, M. et Mme Alphonse Gagnon et leur fils Ovila étaient de passage la semaine dernière chez MM. Alphonse St-Yves et Alfred Gagnon.

MASKINONGE

En visite chez M. Honoré Dupuis: Mme Arthur Jacques et ses enfants Jacqueline et Jeannette, M. et Mme Emile Corbeille ainsi que M. et Mme Henry Bellemare de Montréal.

MONTREAL

Le 17 juillet dernier M. et Mme Omer Gagnon organisèrent une soirée à l'occasion de la visite de M. et Mme Alfred Gagnon et leur fils Ovila de St-Justin. Il y eut chant, musique et déclamation. Etaient présents à cette soirée: M. et Mme Alphonse Ponton, maître de chapelle à Tétraultville, M. Brien, organiste, M. et Mme Arthur Clairmont et leur fillelette Thérèse, M. et Mme Omer Laurin, M. Wilfrid Plouffe et sa fille Dolorès, M. Léo Gagnon. Tous se sont bien amusés, aussi les invités se séparèrent à une heure avancée emportant le meilleur souvenir de cette réunion intime.

Poisson, Heaton & Caron

Avocats

BUREAUX:

Gustave Poisson, B.A., L.L.L. 13 ST-LAURENT, — TEL. 52
Hamilton Heaton, B. A., L.L.B. LOUISEVILLE
Gernain Caron, B.A., L.L.L. 118 ALEXANDRE, — TEL. 820
TROIS-RIVIERES

Joseph Mercure

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié
dans tous les départements à des
prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Films développés, 25c argent,
2 séries par rouleau, ouvrage garant.
Réimpression 2c chacun.

RAPID PHOTO SERVICE Reg'd
P. O. Box 75, Station C.,
Montréal, Qué.

La Cie de Quincaillerie

— LORANGER —

1337 est, Avenue Mont-Royal,
MONTREAL

Ferronnerie de construction
Articles de Sport — Outillage
— Peinture — Papier tenture

SPECIALITE: Papier à couverture et papier imitation de brlque.

Nous répondons avec empressement à toute demande de prix.

LIEUSE A VENDRE

Marque McCormick-Deering en très bon ordre. Vendra à bon marché.

S'adresser à:

EDDY VERMETTE

St-Justin, P.Q.

Pour vos installations électriques de tous genres:

Lumières, fixtures, moteurs et accessoires, vous pouvez consulter en toute confiance:

J.-Oscar Pâquet

Electricien Licencié

14 RUE ST-AIME

TEL.: 144

LOUISEVILLE, Qué.

Adélar Godbout et le Québec de demain

Il s'est publié il y a quelques années, aux Etats-Unis, un livre qui fit sensation et dont la vogue subsiste encore aujourd'hui. C'est une sorte de catéchisme laïque à l'usage de ceux qui veulent réussir dans la vie et son titre: "Comment se faire des amis et influencer les gens", définit exactement ce qu'on y trouve. Cet ouvrage ne fait en somme que reconnaître le principe que le succès dans la vie, l'avancement, le progrès ne sont guère possibles à un individu qui agit de façon à se faire détester. Sous une autre forme notre dictionnaire populaire exprime la même vérité: "On n'attire pas les mouches avec du vinaigre". En d'autres termes, les bonnes relations sont indispensables à une existence heureuse, paisible et marquée par le succès.

N'est-ce pas à cette idée que s'est ralliée la province de Québec, à l'automne de 1939, lorsqu'elle ramena au pouvoir l'honorable Adélar Godbout? C'est aussi cette idée générale qui a inspiré, depuis quatre ans, la politique du premier ministre. Notre province en a recueilli les fruits sans tarder: elle a vu sa réputation de stabilité financière se rétablir, son prestige grandir auprès des autres provinces et de l'étranger; elle a repris son rang à la tête de la confédération canadienne. La présence de M. Godbout à la tête du gouvernement avait, comme par magie, fait des amis à notre province là où ne trouvions auparavant que de la méfiance.

M. Godbut disait un jour cette phrase qui énonce un programme politique de longue portée: "Nous voulons faire en sorte que les Canadiens français se sentent chez eux dans toutes les parties

du Canada". On peut affirmer que nos compatriotes sont partout chez eux au Canada et cela est strictement vrai. Peut-on dire cependant qu'ils se sentent chez eux partout? Posée ainsi, la question ne commande pas spontanément une réponse affirmative. Il se peut que nous soyons partiellement responsables nous-mêmes de la sensation d'isolement qu'un Canadien français ressent lorsqu'il se trouve dans une ville de l'Ontario, du Manitoba ou de la Colombie; il se peut que nous n'ayons pas su nous faire partout des amis. La principale raison de cet état de choses, cependant, réside dans l'immensité de notre pays et dans la différence de la langue, deux obstacles qui ont existé de tout temps.

Dès le début de la guerre, un autre facteur surgit qui aurait certainement contribué à isoler davantage les Canadiens français dans leur propre pays. C'était la fausse idée, répandue dans les provinces de langue anglaise, que Québec voulait faire bande à part dans la confédération. L'attitude de certains de nos hommes politiques n'autorisait-elle pas cette conception erronée du sentiment canadien-français? Les élections provinciales de 1939, survenant fortuitement à ce moment psychologique, vinrent heureusement éclaircir l'atmosphère.

Ce n'est que plus tard, avec le recul du temps, qu'apparaîtront toute la signification et toute la portée de ce redressement de l'opinion publique du Québec, à un moment où une fausse orientation eut pu être si préjudiciable à notre peuple. Le scrutin populaire fit surgir de nouveau, à la tête de la province, un homme

qui, dans sa vie privée, dans son ascendance familiale comme dans sa carrière politique, symbolisait les qualités fondamentales, les vieilles traditions de ses compatriotes. Cet homme était Adélar Godbout.

La guerre en était encore, à cette époque, à un stage où ne s'annonçait pas l'ampleur qu'elle a prise depuis, mais dès ce moment la province de Québec s'y engageait, derrière son nouveau chef, avec la résolution d'y jouer un rôle conforme à son importance et à ses ressources. M. Godbout avait réitéré, aux yeux du reste du Canada, l'attitude inébranlable de notre province à l'égard du service militaire et là-dessus l'opinion du Québec a été comprise et respectée précisément parce qu'elle avait trouvé, dans les déclarations pondérées mais fermes du premier-ministre, son expression juste.

Quatre années ont passé. Dans l'ensemble de l'effort de guerre national, la contribution du Québec, dans tous les domaines, est telle que nulle part on n'oserait disputer à notre province sa pleine part de prestige. Nous avons fait taire nos ennemis et nous nous sommes certainement fait des amis, suivant le programme qui avait rallié autour de M. Godbout, en 1939, l'immense majorité des Canadiens français.

C'est là, pour le présent immédiat, une acquisition appréciable, dont nous touchons déjà les bénéfices, mais c'est surtout dans l'avenir qu'elle portera ses fruits. Quatre années ne sont qu'un incident dans la vie d'un peuple; dans la vie d'un gouvernement, ce n'est qu'un commencement. La politique provinciale que symbolise l'hon. Adélar Godbout engage la province de Québec dans la voie d'un développement progressif où notre peuple, fort de son nombre, trouvera l'épanouissement de la civi-

UNE REVUE UNIQUE

Le premier cahier de GANTS DU CIEL vient de paraître. Cette revue trimestrielle de 120 pages, dirigée par le jeune écrivain bien connu Guy Sylvestre, ne publie que des textes d'intérêt durable et des reproductions d'oeuvres choisies de nos meilleurs artistes.

Cette revue littéraire, artistique, philosophique et religieuse est unique par sa présentation dans l'histoire de l'édition au Canada. Chaque fascicule, imprimé sur papier de luxe en beaux caractères, offre des poèmes, un conte ou une nouvelle, des essais littéraires, philosophiques, religieux et artistiques, ces derniers illustrés de riches hors-texte. On y trouvera aussi une revue des revues et la critique des meilleurs livres, par des spécialistes des questions concernées.

GANTS DU CIEL compte parmi ses collaborateurs les plus célèbres écrivains du Canada et des Etats-Unis, ainsi que certains maîtres européens. En plus de philosophes comme Jacques Maritain et de poètes comme André Spire, d'éminents compositeurs de musique collaboreront à cette revue.

Voici le sommaire du premier numéro: **Poèmes à la Vierge**, par Gustave Lamarche, c.s.v., et Rina Lasnier; **Allégories**, par Gilles Héneault; **Adelaide Lanoue** par Marcel Dugas; **Francis Jammes**,

lisation française qui lui est propre, au milieu d'une nation canadienne qui aura appris à le connaître, à l'estimer, à le respecter.

Chef reconnu des Canadiens français, M. Godbout forge le progrès immédiat de la province de Québec et prépare l'essor des générations de demain.

par Guy Sylvestre; Alfred Pellan, par Maurice Gagnon; **Aragon, poète de cette guerre**, par Malcolm Cowley; **Deux poèmes autographes d'André David**; **La conquête de la liberté**, par Jacques Maritain; Revue des revues et des livres, par Simone Beaulieu et Guy Sylvestre.

Le deuxième cahier présentera des textes inédits de Clément Marchand, Marius Barbeau, Paul Beaulieu, Arthur Lourie, Raissa Maritain et autres.

GANTS DU CIEL n'est vendu dans aucune librairie; seuls les abonnés recevront cette revue de luxe. On peut adresser sa souscription dès maintenant aux Editions FIDES, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Le prix d'un abonnement ordinaire est de \$3.00 au Canada et de \$4.00 à l'étranger. Les abonnements de soutien, (\$6.00) et de fondation (\$10.00) sont reçus avec reconnaissance.

LES HEBDOS ET LE TEMPS PRESENT

Le mercredi 25 août 1943 à 10.15 h. du soir

M. Gérard Poulin, directeur de la Vallée de la Chaudière, prononcera une causerie à Radio-Canada, le mercredi, 25 août, sous la rubrique "Les Hebdos et le temps présent".

M. Poulin parlera de la région desservie par son journal.

Le conférencier, la semaine suivante sera M. A. Rivard, du journal "La Parole de Drummondville".

Lisez et faites lire votre journal

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE



AVANT LA GUERRE: Jean-Louis et sa femme allaient toujours passer leurs vacances à la mer. Ils s'amusaient beaucoup... mais cela leur coûtait cher.



AUJOURD'HUI: Jean-Louis et sa famille passent leurs deux semaines de vacances à la campagne, sur une ferme, où ils participent aux travaux de la moisson, aidant ainsi à parer à l'insuffisance de la main-d'oeuvre. Ils s'amuse quand même... et ils épargnent de l'argent

Faisons notre part sans hésiter - et la victoire sera assurée

Nos braves soldats donnent tout leur temps pour aider à gagner la guerre... ils combattent en Sicile, pourchassent les sous-marins dans l'Atlantique et vont jeter des bombes sur l'Allemagne! Le moins que nous puissions faire est d'affecter nos loisirs à quelque travail de guerre. Regardez un peu autour de vous. Vous pouvez aider de plusieurs façons, vous aussi, à remporter la victoire... par exemple, prêter votre concours à quelque cultivateur manquant de mains pour entrer ses récoltes. Nous ne pouvons tous combattre, mais nous pouvons tous travailler.

Le coût de cet espace a été défrayé par

**LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE - LA BRASSERIE DOW
LA BRASSERIE FRONTENAC**



Pourquoi des Produits de Remplacement ?

En temps normal, la Commission des Liqueurs de Québec offre un vaste choix de boissons alcooliques, de vins et de liqueurs. Certains de ces produits étaient fabriqués ici, d'autres étaient importés de toutes les parties du monde. Dans presque tous les cas, ces boissons représentent pour les pays d'où elles proviennent d'importants articles d'exportation, et elles sont fabriquées par de nombreuses entreprises étrangères.

Il serait impossible, dans n'importe quelles circonstances, d'avoir en magasin les produits de tous ces fabricants; mais la Commission des Liqueurs de Québec avait pour politique de tenir les marques les plus connues et celles qui, quoique moins populaires, avaient une clientèle dans la province de Québec.

Afin d'être en mesure d'offrir au public les meilleurs produits, notre Commission avait des bureaux d'achat à Londres et à Paris, tandis qu'à ses bureaux de Montréal et de Québec elle recevait régulièrement les représentants des fabricants de tous les pays.

Notre Commission n'offrait pas seulement un grand choix de boissons alcooliques; elle les présentait en un grand nombre de mesures. Ainsi, alors qu'on trouvait des bouteilles de dix onces de certains spiritueux, on pouvait se procurer en cruches d'un gallon des vins fabriqués au pays et même certains vins importés.

Cette pratique permettait aux clients de la Commission de fixer leur choix quant au genre, à la marque de fabrique et, en conformité de la loi, à la quantité de boisson qu'ils voulaient. Les petites mesures épargnaient à un client, à l'occasion, l'ennui d'acheter au delà de son désir ou de ses moyens.

Cependant, même lorsque les moyens de transport et autres facilités fonctionnaient normalement et qu'il n'y avait pas rareté générale des produits, il arrivait quelquefois qu'on n'eût pas en magasin telle ou telle marque. Lorsque cela se produisait, la plupart des clients se contentaient d'une autre marque. Dans le cas des commandes postales, la Commission, à moins d'instructions particulières, remplaçait une marque par une autre, et cette substitution satisfaisait généralement l'acheteur.

Ces remplacements n'étaient pas alors fréquents et, comme ils n'étaient que temporaires, ils ne comportaient pas beaucoup d'inconvénients.

Depuis, cependant, de grands changements sont survenus. Il est devenu absolument impossible de se procurer certains genres de vins et de liqueurs. Pour ce qui est de toutes les autres boissons alcooliques, l'incertitude que présentent les transports, ainsi que les restrictions quant aux quantités que la Commission peut vendre, ont créé une situation très difficile.

Il n'est pas douteux que, dans les présentes circonstances, plusieurs acheteurs sont incommodés et déçus. Un client ne peut plus être certain d'obtenir le produit qu'il a choisi dans le prix-courant de la Commission. Il est évident, toutefois, que cet état de choses est indépendant de la volonté de la Commission.

On fait tout ce qu'on peut dans les circonstances. A cause des approvisionnements restreints, nombre de marques parmi les plus populaires s'écoulent rapidement, et il en est souvent de même des bouteilles de toute contenance de certains produits. On prend tous les moyens en vue d'offrir à la clientèle un assortiment suffisant et, quand c'est possible, nous gardons en magasin de petites bouteilles correspondant aux achats minimums.

Nous désirons, cependant, qu'il soit bien entendu que la Commission n'a aucun intérêt à pousser ou à restreindre la vente d'une boisson ou d'une marque en particulier. La fonction de la Commission consiste à fournir à sa clientèle ce qu'elle désire dans la mesure du possible. Quand elle ne peut pas le faire, les autres produits qu'elle a en magasin sont à la disposition du public, qui est prié de nouveau de tenir compte de la situation et de réduire ses achats en conséquence.

“VEUILLEZ CONSOMMER MOINS”

Publiée par

COMMISSION DES LIQUEURS DE QUÉBEC

NOUVELLES LOCALES

NAISSANCE

Le 19 août a été baptisé: Joseph, René, Justin, enfant de Athur P. Gagnon et de Irène Laurent. Parrain, Denis Gagnon; marraine, Thérèse Gagnon, frère et soeur de l'enfant. Porteuse: Mme Donat Carufel.

OUVERTURE DES ECOLES

L'entrée des classes dans les écoles du village et de la paroisse est fixée au 1er septembre. Les garçons d'en dehors du village et de la paroisse qui aimeraient à venir à l'école dirigée par le professeur Savoie pourront le faire, moyennant une rétribution de \$3.00 par mois. Les cours suivis seront ceux de 6, 7, 8 et 9ème années; cours réguliers du département de l'Instruction Publique.

BENEDICTION D'UN CALVAIRE

Dimanche à 3 hrs aura lieu, dans le Grand Trompe Souris, la bénédiction solennelle d'un splendide Calvaire que M. Victor Bellemare vient de faire ériger, vis à vis de sa demeure. La cérémonie comporte un joli programme et tous y sont cordialement invités. Nos sincères félicitations à M. Bellemare pour ce bel acte de générosité, fruit de son grand esprit de foi.

PROCHAIN MARIAGE

On annonce pour le 6 septembre, le mariage de Mlle Rachel Pâquet, fille de feu Raphael Pâquet et de Mme Pâquet de cette paroisse, à M. Arthur Boucher, fils de feu Octave Boucher et de Mme Boucher, de Lachine.

ETATS DES CULTURES DANS LA REGION

La deuxième coupe de foin est commencée. Les céréales sont affectées par les pluies abondantes et par le charbon dans une proportion de 10 à 20 pour cent. Patates, maïs, patates et autres cultures sarclées en bon état.

ADIEU AU MONDE

Mlle Yvette Clément, fille de M. et Mme Irénée Clément nous quittait, hier, pour le noviciat des RR. Filles de Jésus, aux Trois-Rivières. Nous soulignons que quatre de ses soeurs font déjà partie de cette communauté. Nous offrons à Mlle Clément nos meilleurs vœux de persévérance dans sa nouvelle carrière.

QUETE COMMANDEE

C'est dimanche que sera faite la quête spéciale prescrite par l'Ordinaire pour aider les aumôniers catholiques des Forces canadiennes. Donnons généreusement; en aidant nos aumôniers, ce sont nos propres soldats que nous aidons.

GRAND MESSES

Semaine du 29 août
Lundi 6½ h. pour Clara Pâquet, quête au service. 7 h. en l'hon. de Ste Anne, par Henri

Casaubon, père.

Mardi 6½ h. pour l'abbé Noé Villeneuve, par un neveu. 7 h. pour Eugène Lebeau, par son épouse.

Mercredi 6½. pour Moïse Bellemare et son épouse, par Arthur Bellemare. 7 h. pour Lazare Villeneuve, par les Ligueurs.

Jeudi 6½ h. pour Mme Léopold Casaubon, quête au service. 7 h. pour Mme Salomon Philibert quête au service.

Vendredi 6½ h. Sacré-Coeur aux intentions des donateurs. 7 h. pour M. et Mme Amable Hubert, par M. et Mme Albert Garriépy.

Samedi 6½ h. pour Adélar Clément par sa succession. 7 h. pour Mme Liguori Alarie, quête au service.

A 10 hrs. Mariage de Léopold, Arthur Boucher avec Rachel Pâquet.

HEURE D'ADORATION

Vendredi, 1er vendredi de septembre, le Très Saint Sacrement sera exposé toute la journée et le soir à 7 hrs il y aura heure d'adoration dialoguée.

VA ET VIENT

M. le notaire et Mme Richard Lessard de Ste-Ursule, accompagnés de M. l'abbé Joseph Hudon, aumônier des Cadets de l'Air, 98ème escadrille (Iberville), de Montréal, étaient de passage à St-Justin, mercredi, où ils se rendaient visiter les ateliers de l'Echo.

M. et Mme Arthur Casaubon de Montréal séjournent depuis une huitaine, en vacances, chez leurs parents de St-Justin.

M. et Mme J. A. Villeneuve N.P. des Trois-Rivières chez Mme Jos Villeneuve, en fin de semaine.

M. Onésime Baril de Montréal de passage chez son frère, M. Paul Baril, au cours de la semaine.

M. le notaire et Mme Jos Langlois sont allés à Montréal, par affaires, jeudi.

M. et Mme Ernest Gagné, accompagnés de Mlle Annette Désaulniers sont allés assister à la convention annuelle des Hebdo, qui s'est tenue sur les bords du Lac Nicolet, situé près de Garthby, dans le comté de Wolfe, les 20, 21 et 22 août.

M. l'abbé Emile Clément, aumônier des Cadets de l'Air était de passage dans sa famille au cours de la semaine, après quoi il retournera à St-Hubert, pour un entraînement de quelques semaines.

Étaient de passage chez Mme Vve Joseph Ladouceur récemment: M. et Mme Joseph Marchand de Berthierville, Mlle Léonie Marchand de Lefavre, Ont. et Mme Chs Laflamme des Trois-Rivières, Mme Emile Girard, également des Trois-Rivières, visitait sa soeur, la Rvde S. St-Edmond, des Filles de Jésus.

Mlle Léonie Marchand est allée passer quelques jours aux Trois-Rivières, chez des parents.

Le soldat Gérard Bellemare est

venu passer la fin de semaine dans sa famille.

M. et Mme Gabriel Lajoie de Montréal chez M. Edmond Lajoie, dimanche.

M. et Mme F. X. Gagnon sont allés à St-Gabriel de Brandon, dimanche.

M. et Mme Angèlebert Gagnon, M. et Mme Oza Brissette et leur famille, M. et Mme Elphège Bastien, tous de Lachine, de passage à Maskinongé et St-Justin, dernièrement.

M. et Mme Azarias Gagnon et leur fils Jean-Jacques sont allés rendre visite à leurs parents de Sorel, dimanche.

MM. et Mmes Léonard et Liguori Gagnon de St-Gabriel de Brandon, ainsi que M. et Mme Alcide Bergeron de St-Charles de Mandeville, de passage à St-Justin au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Pépin et leurs fils Gaston et Jacques-Aimé, de St-Paul, visitaient leurs parents de St-Justin et Shawinigan au cours de la semaine dernière.

MM. Arthur Boucher et Aquila Pâquet, ainsi que Mlle Rachel Pâquet de Lachine; MM. Albert, Armand, Rolland et Mlle Gertrude Pâquet de Repentigny, de passage à St-Justin, dernièrement.

Mlle Claire Pâquet de passage à Repentigny, mardi.

Mlle Liliane Morin séjourne pour une huitaine chez son oncle, M. Albert Pâquet de Repentigny.

Mlle Madeleine Morin actuellement de passage chez son oncle, M. Lucien Desrochers de Lachine.

Mlles Diane Garceau de Louiseville et Jeannette Paquin de Maskinongé en visite chez M. Aimé Dupuis dernièrement.

M. Joseph Désaulniers de Montréal séjourne actuellement chez ses parents Mme Vve Pierre Casaubon et M. Aimé Dupuis.

M. Guy Plouffe est de retour dans sa famille après deux mois passés à Sherbrooke chez son oncle M. Lionel Belleau.

GRANADA (Témiscamingue)

Beau succès d'une soirée à Granada — Discours de M. Paul O. Goulet

La veillée paroissiale qui a eu lieu à St-Guillaume de Granada (Tém.) dimanche le 8 août dernier a obtenu un grand succès. Une foule considérable y assistait grâce à la belle température. Les recettes ont été de \$288. On eut d'abord en plein air un succulent souper aux fèves, puis le reste de la soirée se passa à des amusements d'adresse variés. Vers huit heures, M. le curé L. Leroux présenta aux assistants M. Paul O. Goulet qui adressa la parole. Le député du Témiscamingue déclara d'abord qu'il ne convenait pas de faire d'une pareille veillée une assemblée politique. Aussi parla-t-il de façon générale assurant les colons de son dévouement et de l'intérêt qu'il leur porte. Il rappela que de-

TELEPHONE 117

G. E. HÉROUX

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIÉ
INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES
REPARATIONS DE TOUS GENRES.

53, rue ST-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. Bel: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIER

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, Qué.

TEL. 16

Dr. P. E. Lamarre

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A

MASKINONGE — A VO-
TRE SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

TEL. 16

SALON DE COIFFURE

Mme P. E. LAMARRE

MASKINONGE, Qué.

Coiffeuse qui possède une expérience consommée, ce qui vous assure le maximum de satisfaction.

Pour faire adapter votre coiffure à votre personnalité, consultez Mme P.-E. Lamarre. Elle vous conseillera gratuitement.

puis qu'il est député du comté, pour le seul ministère de la colonisation, le Témiscamingue a reçu du gouvernement provincial la somme de \$1,579,463.38.

M. l'abbé Leroux remercia M. Goulet. Il exprima l'avis que les colonies devraient être organisées en municipalités aussitôt que possible. On ne devrait pas non plus trop lésiner avant d'accorder des lots à ceux qui le demandent.

DIVERS:—

Les soldats Paul-Emile Richer du camp de Joliette et Eugène Desgagnés de Vancouver de passage dans leurs familles.

M. Léo Bergeron est revenu le 14 courant de Thornloe, Ont. où il a passé un mois pour faire la récolte de foin et doit retourner jeudi pour aller faire la récolte de grain. Il se dit enchanté du terrain là-bas, et que la récolte est très abondante et d'excellente qualité.

Dimanche dernier, M. et Mme Léo Bergeron recevaient quelques amis à l'occasion du passage de M. Bergeron. Étaient présents: M. et Mme Paul Sigouin, M. et Mme Léonidas Bisson, M. Jean-Paul Bisson, M. et Mme Donat Bernier, M. et Mme Arthur Bélisle, M. et Mme Léo Desjardins, Mlles Lucille et Réjeanne Bernier, M. et Mme Antoine Durocher, Mlles Lucille, Cécile et Jeannine Desjardins, Mlle Déliane Bernier, M. Jules Durocher, Mlles Jeanne d'Arc et Jeannette Racicot, M. Ronald Desjardins, M. et Mme Michel Racicot, M. Gaston Bergeron, M. et Mme Ferdinand Leblanc, Mlle Jeannine, Gisèle et Thérèse Bergeron, Mlles Florence et Yvette Leblanc, M. Royal Racicot, M. Yvon Leblanc. Il y eut chant, musique et danse. A minuit, un délicieux goûter fut servi. Tout le monde s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée emportant un bon souvenir de leur soirée et se promettant bien de revenir dans un avenir rapproché.

M. Gaston Bergeron doit partir avec son père pour aller faire les récoltes à Thornloe, Ont.

M. Léo Bergeron et son fils Gaston en voyage d'affaires à Rouyn, mercredi.

La récolte de foin est assez bonne quoique la qualité est moindre que celle de l'an dernier. Quant à celle du grain, tout indique qu'elle sera abondante. La température est plutôt pluvieuse depuis quelques jours.

Tél.: 24

EUGENE FARLEY

Marchand Général
Epicierie et peinture
Spécialité: Engrais de toutes sortes. Toujours en mains les fameuses moulées balancées "GUERTIN" au plus bas prix du marché.
St-Barthélemi, Qué.

TEL: 81

J.-E. ST-JEAN, O.O.D.

Opticien-Optométriste
Spécialiste pour la vue
Tous les vendredis de 7 à 10
hres du soir seulement.
73 St-Laurent — Louiseville.

CANADIEN NATIONAL

Horaires des trains à St-Justin:

TOUS LES JOURS
(y compris le dimanche)
Pour Montréal 6.03 a.m.
Pour Riv. à Pierre 8.28 p.m.

LUNDI:
Pour Montréal 2.56 p.m.
MARDI:
Pour Québec 12.01 p.m.
MERCREDI:
Pour Montréal 2.56 p.m.
JEUDI:
Pour Québec 12.01 p.m.
VENDREDI:
Pour Montréal 2.56 p.m.
SAMEDI:
Pour Québec 12.01 p.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaires des trains à Maskinongé

(Tous les jours)
Pour Québec (laisse descendre seulement) . 2.41 a.m.
Pour Montréal 3.54 a.m.
Pour Montréal 6.48 p.m.
Pour Québec 6.48 p.m.
Pour Montréal 10.09 a.m.
Pour Québec 9.34 a.m.
Samedi, seulement:
Pour Québec 3.01 p.m.

— Nouvelles de nos Paroisses —

Louiseville

FEU M. JOSEPH TESSIER:—

Récemment avaient lieu au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis les funérailles de Joseph Tessier époux de feu Marie-Louise Chaussé décédé à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Alf. Morin présidait la levée du corps. M. l'abbé Louis Marchildon chantait le service assisté du R. Père Sylvio Lesage o.m.i. et de M. l'abbé Raymond Langevin, comme diacre et sous-diacre.

Portaient la dépouille mortelle: MM. Edouard Picotte, Hector Caron, Philippe Lesage, Maurice Gagnon, Maurice Julien et Freddy Paquin. Faisaient la quête: MM. Adéodat Caron et Raoul Masse.

Survivent au défunt, ses fils: Alfred, de Joliette, Gabriel, de Montréal et René des Trois-Rivières; ses filles: Mme Alfred Gravel de Louiseville, Mlle Alexandrine Tessier de Montréal, Mme Delphis Pichette de Québec; ses petits-fils: Robert Pichette et Claude Tessier; ses gendres: MM. Alfred Gravel et Delphis Pichette; sa soeur: Mme Pierre Renaud, son frère Georges Tessier, son beau-frère Pierre Renaud.

Nos condoléances à la famille en deuil.

DECES D'ENFANT:—

Ces jours derniers, à l'âge de 8 mois, Réjean Beaulieu enfant de M. et Mme Alcide Beaulieu (Bernadette Milette). M. l'abbé Alfred Morin présidait la cérémonie des Anges. M. Irénée Baribeau était porteur.

Survivent au petit défunt, outre son père et sa mère, ses frères et soeurs: Yvon, Jean-Paul, Raymond, Yolande et Lisette.

MARIAGES:—

Lambert-Lavaute. — Le 21 courant, M. Antoine Lavaute épousait Mlle Rachel Lambert. M. l'abbé Alfred Morin présidait la bénédiction nuptiale. MM. Albert Lavaute et Hector Lambert les pères respectifs, accompagnaient les jeunes mariés.

Plourde-Elliott. — Le même jour fut béni par M. l'abbé Louis Marchildon, le mariage de M. Rhéaume Elliott avec Mlle Thérèse Plourde. M. Rodolphe Plourde accompagnait sa fille et M. Willy Elliott de St-Bernard de Shawinigan était le témoin de son fils.

Nos meilleurs vœux de bonheur accompagnent les nouveaux époux.

NAISSANCE:—

Joseph Wilbrod Denis, fils de M. et Mme Lorenzo de Carufel (Brigitte Lafrenière). Parrain et marraine: M. et Mme Wilbrod Lafrenière.

VA ET VIENT:—

Dernièrement, Mlle Berthe Bellemare, Secr. du Comm. Prov. du T.O. était de passage à Louiseville et rendait visite à ses parents et amis. Le dimanche suivant, accompagnée de Mme Edouard Picotte et de ses cousines Noella et Jeannette Bellemare, elle se rendait à St-Cuthbert, prendre part à une journée d'études du Tiers-Ordre.

St-Barthélemi

DEPART DE M. LE CHANOINE M. CLERMONT:—

Des rumeurs circulent que M. le chanoine M. Clermont, curé de St-Barthélemi, prendra sa retraite le 29 septembre prochain. Il aurait retenu ses appartements au noviciat des Clercs de St-Viateur, à Joliette.

Depuis quelques mois, la santé de monsieur le curé laissait fort à désirer et l'on comprend facilement qu'il ait aspiré au repos complet après une vie de dévouement, dont quinze ans d'apostolat parmi nous.

QUARANTE-HEURES:—

Lundi, mardi et mercredi, avaient lieu les cérémonies des Quarante-Heures dans notre paroisse. De très belles parures en fleurs naturelles données par des citoyens de la localité, avaient été très artistement disposées par nos bonnes religieuses. Et pour la circonstance, nous eûmes du réel beau chant, ce qu'on avait pas goûté depuis longtemps à l'église.

Parmi les membres du clergé qui sont venus prêter main-forte à nos prêtres on remarquait: M. l'abbé Arsène Grégoire, curé de l'Île du Pas, M. l'abbé Dominique Laporte, curé de St-Edmond, M. l'abbé Mathias Robert, curé de St-Viateur, M. l'abbé Antonio Richard, de St-Cuthbert, M. l'abbé R. Ducharme, de Berthier, etc.

Et ceux qui disent que la foi baisse parmi nos ouvriers n'avaient qu'à se rendre à la porte de l'église, à cinq heures du matin, mardi, par une pluie torrentielle. Ils auraient vu là une dizaine de machines, dont l'autobus Frappier, qui attendaient les travailleurs de Sorel qui étaient à faire leurs dévotions. Plusieurs ont certainement passé l'avant-midi à jeun. Nos hommes peuvent parfois bougonner; mais sous leurs vareuses, ce sont de braves coeurs qui battent!

NOS FUTURS DEPUTES:—

Un de nos concitoyens, assez au courant des coulisses de la politique, nous affirme que M. Emile Ferron, député actuel de Berthier-Maskinongé, sera bientôt nommé magistrat. Nous nous trouverons donc sans députés tant au fédéral qu'au provincial, à moins qu'il y ait des élections sous peu.

On parle beaucoup du docteur Albéric Laurendeau, de St-Gabriel, comme futur candidat pour le fédéral, et de M. Armand Sylvestre, avocat de Berthierville, pour le provincial.

Il est une chose certaine: c'est que la lutte s'annonce partout très dure pour le parti libéral et que ce dernier devra bien serrer ses rangs dans notre comté pour éviter une débâcle.

BAPTEME:—

Le 20 août a été baptisée Marie Monique Francine, enfant de Gérard Lincourt et d'Amandine Clément. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Vannier, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Ubald Lincourt, grand-mère de l'enfant.

MARIAGES:—

Le 21 août, Mlle Rollande Frappier, fille de M. Ernest Frappier, à M. Jean-Paul Comtois, fils de Mme Jean-Marie Comtois.

Le 21 août, Mlle Luce Lincourt,

fille de M. Alphonse Lincourt, à M. Léo Lavigne, fils de M. Antonio Lavigne.

Le 26 août, Mlle Félicienne Massé, fille de M. Georges Massé, à M. Gérard Turcotte, fils de M. Alfred Turcotte.

Le 28 août, Mlle Marguerite Lavigne, fille de M. Antonio Lavigne, à M. Isidore Valois, fils de M. Arsène Valois.

Le 28 août, Mlle Germaine Valois, fille de M. Arsène Valois, à M. Gérard Béland, fils de feu Emmanuel Béland.

Le 28 août, Mlle Thérèse Alarie, de St-Justin, fille de M. Louis Alarie, à M. Benoit Laurendeau, fils de M. Ubald Laurendeau.

Le 28 août, Mlle Yvette Chenevert, fille de M. Joseph Chenevert, à M. Rosaire Ethier, fils de M. Ovila Ethier, de St-Gérard.

Le 28 août, Mlle Cécile Dupuis, fille de M. Horace Dupuis, à M. Albert Dupuis, fils de M. Urgel Dupuis.

Le 28 août, Mlle Jeanne d'Arc Dupuis, fille de M. Horace Dupuis, à M. Marcel Bélisle, fils de feu Olivier Bélisle.

DE CI, DE ÇA...

A l'occasion des noces de diamant de Mère Catherine de Suède plusieurs parents et amis assistaient à

l'occasion de cette grande fête religieuse. Parmi les invités on remarquait: Rév. Père Georges-Henri Sylvestre, c.s.v., M. l'abbé Florimond L'Heureux, Rvdes SS. Jeanne-Françoise et Adrien-Victor, M. Omer Sylvestre, M. et Mme Gilles Sylvestre, Mme Rodrigue Sylvestre et sa fille Germaine, Mme Félix Caron, Mme Mastai Rouleau, Marguerite et Hélène Hamelin et autres. Félicitations à la jubilaire!

Le lundi, 30 août, il y aura encaissement de tout l'ameublement de la maison de feu Olivier Michaud. On est prié de bien prendre note que rien ne sera vendu à vente privée.

Madame Adolphe Sylvestre de passage à Valleyfield la semaine dernière.

Mme Emilien Trépanier, de Montréal, ainsi que ses trois enfants, chez ses parents M. et Mme Idège Durand.

M. Jean Chauveau, frère du docteur Pierre Chauveau, revenu lundi soir d'un voyage en bicyclette au Cap Santé.

Mlle Françoise Brissette a passé une semaine au Lac St-François.

M. et Mme Xavier Dumontier et

plusieurs membres de leur famille ont passé le dimanche chez Mme Olivier Dumontier et chez M. et Mme Damien Mercure.

Dimanche prochain, à Joliette, aura lieu la journée apostolique des anciennes retraitantes. Pour obtenir une place dans les autos qui feront le voyage, on est prié de s'adresser immédiatement aux organisatrices.

Maskinongé

MARIAGE:—

De Serres-Bergeron — Dernièrement fut béni en l'église paroissiale par M. l'abbé Oscar Masson vicaire, le mariage de Mlle Simone De Serres fille de M. et Mme Lorenzo DeSerres à M. Alide Bergeron fils de M. et Mme Narcisse Bergeron de la paroisse de St-Léon. La chorale des jeunes filles sous la direction de Mlle Marg. Dalcourt, exécuta les chants suivants: "Je vous salue Marie", "Devant Jésus" chanté par Mme Maurice Lemyre, "Epoux Dieu vous bénisse".

M. Lorenzo DeSerres et M. Nar-

(suite en page 12)



Quand on dit qu'une armée "marche sur son ventre," cela veut dire que c'est l'estomac qui conduit les jambes et non les jambes l'estomac.

Les cultivateurs du Québec font un travail magnifique pour conserver la production agricole à son niveau élevé en dépit du manque de personnel.

L'équipement électrique joue un rôle considérable et afin qu'il puisse continuer de le faire, nous conseillons à chaque cultivateur de garder son équipement en parfait ordre pour économiser du temps, du travail et de l'argent.

La Compagnie Shawinigan Water & Power aide les cultivateurs du Québec en leur fournissant l'énergie électrique à peu de frais. Les vendeurs Shawinigan tiennent toujours à leur portée le service de réparations et d'ajustements qui permet de garder les appareils électriques en parfait ordre.

THE *Shawinigan* WATER & POWER CO.

La Page d'Agriculture

La Coopérative Fédérée de Québec

Fournit les commentaires suivants sur les marchés

BEURRE

La demande se maintient toujours limitée. On signale que, dans certains milieux la difficulté à obtenir l'espace requise pour fin d'entreposage, serait l'un des facteurs le plus important de nature à limiter les achats des principaux négociants.

Néanmoins, l'achat du surplus d'arrivages disponibles par l'Office des Produits Laitiers, contribue à soutenir ce marché stable au niveau du prix minimum fixé par le Gouvernement Fédéral.

Lundi matin, le 23 août 1943, le beurre No 1 pasteurisé, au gros, était coté à 33 1/2¢ la livre.

FROMAGE:—

En vertu du contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien, le fromage fabriqué le ou après le 1er juin 1943 devra être livré à l'Office des Produits Laitiers.

Le prix de remise aux producteurs a été fixé à 20¢ la livre, f.a.b. point d'expédition de la fabrique.

VOLAILLES VIVANTES — (Poules)

Les arrivages sont peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.

Poulets à rôti

Les arrivages sont modérés. La demande est active et les prix sont fermes.

Poulets à griller

Les arrivages sont assez abondants. La distribution est régulière et les prix sont stables.

Dindes

Les arrivages sont limités et ils sont facilement absorbés.

VOLAILLES ABATTUES

(Poules et Poulets)

Les arrivages sont presque nuls. La demande est active et les prix sont fermes.

OEUF: (Montréal et Québec)

Les arrivages de catégories supérieures sont insuffisants aux besoins et les prix sont très fermes. Les catégories "B" et "C" sont assez abondantes et les prix sont stationnaires.

VEAUX ABATTUS:—

Montréal et Québec

Marché stationnaire aux prix actuels.

PORCS LIVRES ABATTUS:—

Montréal et Québec

Marché stable et prix soutenus.

Animaux vivants

Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 23 août 1943 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS:—

Prix de base des carcasses de porcs classées B1 ou B3 pesant 135 à 185 livres: 16.85c - 17c. Porcs de même classe payés sur le poids vif: 12.75c. Truies: 11c - 11.50c. Abattus: 14c - 14.50c. Verrats châtrés: 9c - 10.50c. Abattus: 11.50c - 12.50c.

RABAIS:

B2 (130 à 134 lbs) 0.50
C1 et C2 (130 à 175 lbs) \$1.00
C3 (175 à 185 lbs) \$2.00
D1 et D2 (130 à 175 lbs) \$1.50
D3 (176 à 185 lbs) \$2.50.

Porcs pesant moins de 130 lbs abattus: \$2.50 ou plus.

Lourds (186 à 205 lbs) Par tête \$3
Extra lourds (206 lbs et plus) \$2 le 100.

VEAUX DE LAIT:—

Choix 15.50—16.00
Bon 14.50—15.00
Moyen 13.00—14.00
Commun 9.00—10.00
D'herbe 7.50—8.50

BOUVILLONS:—

Choix 12.25—12.50
Bon 11.75—12.25
Moyen 11.00—11.50
Commun 8.50—10.00

AGNEAUX DU PRINTEMPS:—

Bon — 75 lbs et plus 15.50¢
Moins de 75 lbs: 10

MOUTONS:—

Bon 8.50—9.50
Commun 5.00—6.00

TAURES:—

Choix (Type à boucherie) 11.25—11.50
Bonne 10.50—11.00
Moyenne 9.00—9.50
Commune 7.50—8.00

VACHES:—

Choix (Type à boucherie) 9.75—10.00
Bonne 9.00—9.50
Moyenne 7.50—8.00
Commune 6.00—6.50
Très Commune 5.00—5.50

TAUREAUX:—

Choix (Type à boucherie) 10.00—10.25
Bon 8.50—9.25
Moyen 7.75—8.25
Commun 6.50—7.50

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 21 août 1943

POULETS VIVANTS "A ROTIR" (ROUGES, BLANCS et GRIS)

A—5 lbs et plus 31 1/2¢
B—5 lbs et plus 29 1/2¢
C—5 lbs et plus 27 1/2¢
A—Moins de 5 lbs 29 1/2¢
B—Moins de 5 lbs 27 1/2¢
C—Moins de 5 lbs 25 1/2¢

POULETS VIVANTS "A GRILLER" (ROUGES, BLANCS et GRIS)

A—2 1/2 lbs et plus 30¢
B—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs 28
C—Moins de 2 lbs 26

POULES VIVANTES:—

TOUTES RACES, SAUF "LEGHORN"
A—5 lbs et plus 23¢
B—5 lbs et plus 21
C—5 lbs et plus 19
A—Moins de 5 lbs 21
B—Moins de 5 lbs 19
C—Moins de 5 lbs 17

POULES VIVANTES:—

RACE "LEGHORN"
A — 21¢
B — 19
C — 17

COQS VIVANTS:—

5 lbs et plus 17¢
Moins de 5 livres 15

LAPINS VIVANTS:—

5 lbs et plus 24¢

POULETS ABATTUS:—

"Engraissés au lait"
Spécial — 6 lbs et plus 37 3/4¢
A—6 lbs et plus 36 3/4¢
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 35 1/2¢
B—6 lbs et plus 33 3/4¢
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 32 3/4¢

POULETS ABATTUS:—

"Sélectionnés"
Spécial — 6 lbs et plus 35 1/2¢
A—6 lbs et plus 34 1/2¢
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 33 1/2¢
B—6 lbs et plus 32 1/2¢
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 31 1/2¢
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 30 1/2¢
C—6 lbs et plus 29 1/2¢
C—5 lbs jusqu'à 6 lbs 28 1/2¢
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 27 1/2¢
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 26 1/2¢

POULES ABATTUES:—

A—5 lbs et plus 25 1/4¢
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs 24 1/4¢
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs 23 1/4¢
B—5 lbs et plus 23 1/4¢
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 22 1/4¢
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs 21 1/4¢
C—5 lbs et plus 20 1/4¢
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 19 1/4¢
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 18 1/4¢

JEUNES DINDES ABATTUES:—

A — 39 1/2¢

B — 38 1/2¢
C — 35 1/2¢

N.B. — Les oiseaux de pesantier moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUF:—

A—(Gros) 46¢
A—(Moyen) 45
B— 36
A—(Poulette) 36
C— 33

VEAUX ABATTUS:—

"Engraissés au lait"

Bons 18¢
Moyens 17
Communs 16

N.B. — Sur les prix ci-haut mentionnée, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux Coopératives affiliées.

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE

Montréal et succursale de Québec

BEURRE FRAIS:—

Semaine finissant le 16 août 1943 inclusivement

No. 1 pasteurisé 32 13/16¢
No. 2 pasteurisé 31 13/16¢
No. 3 pasteurisé 30 13/16¢

FROMAGE BLANC:—

Semaine finissant le 17 août 1943 inclusivement

Fabriqué le ou après le 1er juin 1943
No. 1 30¢
No. 2 19 1/4¢
No. 3 19

F.A.B. Point d'expédition de la fabrique.

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

AVERTISSEMENT

LE CHARBON SERA RARE L'HIVER PROCHAIN!!!

Prenez vos précautions maintenant, afin que votre maison soit chaude tout en dépensant moins de charbon.

COMMENT ÉCONOMISER LE CHARBON

✓ POUR AVOIR PLUS DE CHALEUR :



Nettoyez bien la fournaise et les tuyaux et gardez les grilles en parfait ordre. Si certaines pièces sont difficiles à réchauffer, vous gaspillez du combustible. La mise au point de votre fournaise suffira probablement à remédier à cet inconvénient. Faites examiner votre système de chauffage par un homme compétent qui fera les réparations nécessaires. Couvrez votre fournaise et les tuyaux de matériaux isolants.

✓ POUR ÉVITER LES PERTES DE CHALEUR :



Les contre-fenêtres et les contre-portes doivent fermer juste et être calfeutrées. S'il n'y a pas de contre-fenêtres, la perte de chaleur peut s'élever jusqu'à 20%. Bouchez les interstices des fenêtres et des portes et les fissures des murs de briques. (Certains ferronniers louent des fusils à air pour appliquer la pâte goudronnée.) Fixez les vitres mal ajustées et remplacez celles qui sont brisées. Voilà une petite dépense qui vous épargnera beaucoup de charbon.

✓ POUR ÉCONOMISER D'AVANTAGE LE COMBUSTIBLE :



Vous épargnez de l'argent et du combustible en faisant bien isoler votre maison. On a constaté dans beaucoup d'habitations que le défaut d'isolement et l'absence de contre-fenêtres nuisent au chauffage et causent un gaspillage de combustible atteignant jusqu'à 50% de la consommation normale. Surveillez nos prochaines annonces sur la manière de bien chauffer.

FAITES EXAMINER VOTRE MAISON EN VUE DE CORRIGER TOUT DÉFAUT D'ISOLEMENT OU LES DÉFECTUOSITÉS DE VOTRE FOURNAISE

Ne tardez pas. Les ouvriers compétents aussi bien que les matériaux sont rares. Préparez votre maison dès maintenant pour l'hiver, car vous pourriez avoir de la difficulté à vous procurer plus tard ce dont vous aurez besoin.

Économisez une tonne sur cinq

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS

HON. C. D. HOWE, Ministre

MS-10WF

Nourritures

CARONA

Pour tous les animaux de la ferme

MAISON E. W. CARON

110 Est, rue St-Paul — — — Montréal

LOUISEVILLE EN ACTIVITÉ

NATIONALISME. —

A propos de drapeaux...

A l'historique conférence de Québec, plusieurs drapeaux flottaient sur la citadelle. Va sans dire que celui de l'Union Jack dominait le panorama de ses plis colorés, celui de M. Roosevelt et ses multiples étoiles aussi. Celui du Canada reste encore à venir, car on ne peut appeler drapeau national un pavillon de marine marchande. Ainsi, une nation qui fournit un effort gigantesque de guerre, comme pas une autre nation de l'univers, n'a même pas ce signe manifeste d'indépendance et de fierté. C'est simplement inconcevable!

En Afrique du Sud, en Australie, dans une occasion similaire, ces pays pouvaient arborer leur emblème propre, leur drapeau personnel, leur pourquoi national, la raison même de leurs luttes.

Pourquoi le Canada a-t-il toujours été privé de ce morceau de linge, si puissant dans les cris de ralliement? Pourquoi, en temps de guerre surtout, en quatre ans qu'elle dure et en une autre durée peut-être encore de moitié, continue-t-on de priver un peuple fier et courageux d'un drapeau qui le signale au monde entier. Pourquoi, si ce n'est encore et toujours par un impérialisme désuet et étroit, par formalisme démodé.

Nos armées ont bien des enseignes par quoi elles se distinguent, mais nous, comme peuple canadien, nous n'avons que le drapeau Union Jack, qui est le drapeau officiel de tous les sujets britanniques répartis en tous lieux, sur la Terre. Ce n'est pas assez pour un peuple à qui l'on demande, depuis quatre ans, les sacrifices que l'on connaît assez pour les subir peut-être encore longtemps. Il n'y a que le Canada, entre tous les peuples du globe, à ne pas avoir son drapeau. C'est à peine croyable, pour ceux qui ont un peu voyagé sur des rives étrangères.

Pourtant, des pays politiquement de même statut que le nôtre, faisant partie de l'Empire ont leur drapeau national, bien distinctif. A tout étalage des drapeaux des Nations-Unies, on peut en voir l'éloquente démonstration. Voilà qui est certainement plus encourageant pour des peuples.

Quelques-uns de nos représentants français — trop peu cependant, ou mal supportés par leurs compatriotes présents — ont réclamé avec courage, parfois avec une ténacité qui est une preuve de leur intelligence — l'adoption d'un drapeau. Avant la guerre, il en a été question plusieurs fois aux Communes, pendant la guerre aussi; M. King a répondu à ce désir si simple, si humain, par les atermoiements qui ont toujours été l'une des spécialités de sa politique.

Le prétexte de causer par un drapeau bien canadien, de la désunion entre groupes français et anglais, est quelque peu paradoxal; une couleur uniforme qui ne soit pas bleu trop tendre serait pour les deux groupes un vrai cri de ralliement; un motif d'espoir, de mieux servir. C'est ce drapeau qui nous manque au Canada. Plus que jamais, il faut insister pour l'obtenir. Le plus tôt sera le mieux...

P. V. —

LOUISEVILLE

"NOCES D'OR DU COLLEGE"

1893 — 1943

De grandes fêtes marqueront le 50e Anniversaire de la fondation du Pensionnat de Louiseville, le 26 septembre prochain. — Tous les Anciens ont certainement à cœur, de faire un succès de cette journée mémorable où ils revivront quelques heures de leurs jeunes ans.

En conséquence les "Photos" depuis 1900, sont les bienvenues, en vue d'une exposition, chacun pourra alors se voir "jeune". Elles seront retournées aux propriétaires après les fêtes. D'ailleurs elles seront entre bonnes mains puisque le cher frère Amand, un ancien de 1900, en prendra soin.

Le Secrétaire,
L. BERNIER

A Louiseville, 35 rue St-Laurent
(Centre de la ville)

Tél.: 44

Paul N. Vanasse, B.A.

AVOCAT ET PROCUREUR

Au même bureau, chaque samedi:

Le Dr PAUL GODIN
SPECIALISTE DE LA TÊTE.

EN LISANT... Glanures...

UNE DOUCHE!

Le capitaine Eddie Rickenbaker, qui vient de rentrer d'un voyage d'inspection des diverses zones de guerre (un voyage de 55,000 milles) a déclaré qu'en dépit de la situation encourageante actuelle, "l'Allemagne ne sera pas battue avant l'automne de 1944 et en outre!"

Le capitaine précise par la suite qu'il faudra encore une autre année pour avoir raison du traître et sauvage ennemi dans le Pacifique.

Un miracle seul, selon le capitaine, pourrait nous apporter la victoire plus tôt. Toutefois, un miracle est toujours possible et cette possibilité se trouve dans le cœur, les bras, les cerveaux de chaque Américain et dans la bonne foi de tous et chacun.

Rickenbaker a fait ce voyage de 97 jours pour le compte du secrétaire de la guerre, Henry Stimson, mais fait remarquer que c'est en qualité de simple citoyen qu'il donne son opinion. Interrogé sur le cas Staline, il a précisé:

"Le chef de la nation russe a parfaitement le droit de ne pas prendre part à la présente conférence entre MM. Churchill et Roosevelt. Ne perdons pas de vue que Staline est à la tête d'un pays qui fait une guerre totale et qu'il n'a par conséquent que peu de temps pour ce qui ne lui vaudra pas des résultats décisifs et immédiats."

MOEURS ELECTORALES. —

En dehors du temps des élections, tout le monde admet que les campagnes électorales sont des orgies de haine, de médisance, de calomnie, d'insinuation perfide et de propos incohérents auxquelles seules refusent de participer un trop petit nombre de personnes restées maîtresses de leurs nerfs.

C'est comme si, une fois rompues les digues de l'éloquence et de la littérature électorale, il n'existait plus de morale chrétienne, plus aucun code des convenances, plus le moindre sentiment d'humanité.

Si, au moins, on ne voyait pas mêlé à ce grossier charivari un si grand nombre de personnes appelées par leur talent, leur culture et leur bon sens ordinaire à des tâches plus louables, le spectacle ne serait pas aussi déprimant et nous n'aurions pas à désespérer de la Démocratie.

Malheureusement, chaque élection un peu mouvementée nous apporte plusieurs illustrations du phénomène politique "corruptio optimi pessima". Des gens qui, en d'autres temps,

L'homme n'a que soi-même à craindre, — c'est-à-dire son potentiel de douleur.

Le mélange d'Amour avec Esprit est la boisson la plus enivrante.

Toute satisfaction est un fantôme; jamais on ne peut l'atteindre.

Nos contradictions font la substance de notre activité d'esprit.

La suite de la vie dévore nos réserves initiales de hardiesse, de singularité, de possibilités...

L'homme porte en soi tout ce qu'il faut pour l'humilier. De quoi les théologiens ont pu abuser.

Les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent.

Aimer passionnément quelqu'un, c'est avoir cédé à son image puissance de toxique.

Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'opinion.

Toutes les plus vilaines pensées viennent du cœur.

Les amitiés sont la justification d'un hasard passé.

Le cœur d'un ami peut-être plus impénétrable que le cœur d'un ennemi. (Paul Valéry)

se garderaient de mentir, de calomnier, de cracher l'insinuation perfide et même la médisance rivalisent avec les cabaleurs sans vergogne par leur zèle à détruire les adversaires "per fas et nefas".

Avant d'approuver une conduite aussi phénoménale nous exigeons que l'on cite un seul texte autorisé affirmant que la morale chrétienne et la décence humaine sont l'objet d'une suspension durant les campagnes électorales et que les partisans politiques, intelligents comme buses, instruits comme ignorants, ont le droit de lâcher leur fou et leur bête" durant ces semaines d'excitation, qui devraient, au contraire, plus que toutes les autres, servir à la réflexion et au plus pur civisme.

N'est pas qualifié, du jour au lendemain, celui qui se met au blanc dans la bataille électorale...

DES EXPLICATIONS A FOURNIR. —

Ce que plusieurs voudraient avoir, c'est une explication officielle et pleinement satisfaisante de la politique générale, du programme d'ensemble, vu la pénurie de main-d'oeuvre qui existe déjà dans plusieurs industries essentielles. Il conviendrait aussi que les autorités révélaient quels moyens elles ont pris pour combler les vides. On sait que l'agriculture manque de main-d'oeuvre. A tel point que le ministère de la Défense nationale a consenti à permettre à un certain nombre de soldats de travailler sur les fermes. Personne n'ignore que le pays est menacé d'une grave disette de combustible. On ne voit nulle part que la situation s'améliore sous ce rapport, bien que l'été soit sur le point de finir. On a prévenu les consommateurs qu'ils manqueront de charbon.

Ils savent déjà qu'ils manquent de bois. Mais suffit-il d'avertir les consommateurs de la disette de charbon et de bois de chauffage? Une fois qu'elles ont averti la population, les autorités croient-elles qu'elles n'ont plus aucune responsabilité en la matière? Et dans un pays avec le climat rigoureux des hivers ordinaires?

IL EST GRAND TEMPS! —

Plus de 100 compagnies d'assurance-vie ont commencé une campagne contre l'inflation aujourd'hui en demandant à 67,000,000 de détenteurs de polices de soutenir la lutte du gouvernement pour empêcher la hausse des prix.

"Une hausse non contrôlée des prix, outre qu'elle lèserait l'efficacité de l'effort de guerre compliquerait la transition de l'économie nationale du pied de guerre au pied de paix", a dit George-L. Harrison, président d'un comité formé par ces compagnies.

Cette campagne sera faite par des annonces dans 285 journaux, par des appels dans les journaux agricoles et des communications directes aux assurés.

Les compagnies conseillent à ces gens d'acheter et conserver des obligations de guerre, de payer leurs taxes, volontaires d'économiser pour l'avenir, de réduire leurs dettes et d'éviter d'en contracter de nouvelles, de n'acheter que le nécessaire, de respecter les règles du rationnement et de coopérer avec le gouvernement pour stabiliser les prix.

PLUS RIEN N'IMPORTE,

SAUF LA VICTOIRE

Mgr Douville bénit ce congrès...

A la suite de Son Eminence, Nos Seigneurs les Evêques confirment et bénissent le deuxième Congrès national du Tiers-Ordre qui tiendra ses assises à Montréal, les 7, 8, 9 et 10 octobre prochain.

Son Excellence Mgr Arthur Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, exalte le projet, nous honore de ses directives et accepte de présider la matinée des jeunes dimanche, le 10 octobre.

Heureux augure, gage de succès, sainte bénédiction!... Mgr Douville n'est-il pas "l'âme de la jeunesse", l'évêque "totus ca-

tholique", à qui l'Action Catholique est chère comme la prunelle de l'oeil!... N'est-ce pas le prélat avisé qui, par sa haute science, sa claire vision, son dévouement inextinguible donne le plus bel essor aux mouvements de jeunes dans son diocèse!...

Evêque tertiaire, Directeur de l'Action Catholique, Mgr Douville est heureux de proclamer, à l'instar de Pie XI, S. François patron de l'Action Catholique et d'inciter les jeunes à puiser dans le Tiers-Ordre la formation nécessaire au véritable apostolat.

Voici ce que Son Excellence

nous écrit à ce sujet:

S.-Hyacinthe, 22 juillet 1943.
Evêché de S.-Hyacinthe
R.P. Léon-Pascal Leblanc, O.F.M.
Commissaire provincial du Tiers-Ordre,
Montréal.

Mon Révérend Père,
Saint François!... En prononçant ce nom qui renferme tant d'amour et de charité, nous éprouvons un sentiment de profonde piété et d'élan généreux vers la perfection. Imiter saint François! Quel idéal captivant pour des jeunes, prêts aux plus héroïques vertus!

A l'occasion de votre Congrès du Tiers-Ordre, vous me demandez d'en bénir les assises et de présider la séance d'étude des jeunes, le 10 octobre au matin. Je m'empresse d'acquiescer à cette double sollicitation.

Fils de S. François comme vous par le Tiers-Ordre auquel je suis fier d'appartenir, je me réjouis de constater combien de jeunes, mus par un désir réel de sainteté, s'enrôlent, en nombre toujours croissant, dans la milice de S. François, proclamé en ces derniers temps Patron de l'Action Catholique. C'est un motif d'espérer, car un pays où la jeunesse est encore capable de comprendre et d'aimer l'idéal franciscain et de s'y consacrer ne saurait périr: il a en lui le germe des résurrections victorieuses.

Quel immense service peut rendre le Tiers-Ordre aux militants de l'Action Catholique! Sa Sainteté Benoit XV l'exprimait dans cette pressante invitation: "Pourquoi les diverses Associations catholiques qui se multiplient partout, ASSOCIATIONS DE JEUNESSE, ouvrières, féminines, ne s'affilieraient-elles pas au Tiers-Ordre, afin de continuer de travailler à la gloire de Jésus-Christ et au triomphe de l'Eglise avec le même zèle que François pour la paix et la charité". (Enc. Sacra Propediem, 1921).

Par la formation sérieuse que

les jeunes reçoivent dans le Tiers-Ordre ils deviennent prêts à l'action, à l'apostolat. La pratique de la pauvreté spirituelle procure la joie apostolique enseignée par S. François et si nécessaire pour le rayonnement du bien. L'esprit de S. François est l'ennemi acharné de l'égoïsme, il pousse au don total de soi à Dieu et aux âmes, vertu nécessaire à l'apôtre. Qui que l'esprit du Patriarche d'Assise se répande partout au moyen du Tiers-Ordre et l'on verra se ranimer dans les âmes la flamme de l'amour divin et se renouveler la face de la terre dans la charité et la paix du Christ.

C'est donc une bien grande joie pour mon coeur d'évêque tertiaire de présider la séance des jeunes, dimanche matin, le 10 octobre, de bénir votre Congrès national du Tiers-Ordre et de lui souhaiter le plus grand succès possible afin que par lui l'individu, la famille, la paroisse et la société reviennent à l'Evangile et à Dieu, principe et fin de tout être.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mon très religieux dévouement en Notre-Seigneur.

Arthur Douville

Evêque de S.-Hyacinthe.

L'autorité cardinalice, les voix épiscopales sanctionnent donc notre Congrès. Eelos sous l'inspiration divine, buriné par le zèle franciscain, distillé de tout coeur par les Chefs de l'Eglise et les âmes de bonne volonté, le Congrès national du Tiers-Ordre devrait atteindre son but.

Tertiaires, fidèles, à vous de réaliser votre part!...

Berthe Bellemare,

Secrétaire du Commissariat provincial du T.-O.



En marge du remaniement de la carte électorale

Puisque l'Honorable monsieur Godbout a télégraphié au très honorable monsieur Churchill pour s'opposer à l'amendement proposé à la Constitution, on peut conclure qu'il n'accepte pas les arguments du Premier ministre du Canada, à l'encontre de la demande faite par monsieur Duplessis.

Monsieur Duplessis avait, en effet, demandé à monsieur King de transmettre un message qu'il avait rédigé à l'adresse de monsieur Churchill. Monsieur King a répondu qu'il ne pouvait agir ainsi, parce que c'était reconnaître que le Parlement britannique pouvait exercer son autorité sur des matières qui concernent le Canada. Il disait pratiquement que l'attitude de monsieur Duplessis respirait un peu l'esprit colonial. Si monsieur Godbout a télégraphié à monsieur Churchill, il a, d'après le Premier Ministre, monsieur King, adopté la même attitude que monsieur Duplessis.

Mais non, il est évident que monsieur King a tort. Ce n'est pas une loi posée par le Parlement britannique qui peut amender notre Constitution. Et le Parlement d'Ottawa n'a pas amendé la Constitution, il a tout simplement demandé, par l'intermédiaire du Roi, au Parlement britannique d'adopter l'amendement.

Si les modifications à notre Constitution doivent être ainsi faites par le Parlement britannique, il semble que tous les intéressés ont bien le droit d'envoyer à la renouveaulement de leurs protestations.

A ceux donc qui ont accusé M. Duplessis d'être un "bloody colonial", on peut demander: Que dites-vous de M. Godbout qui a adopté la même attitude?

Modification à la Loi d'Assurance-Chômage

Avis aux patrons et employés concernés

SA session de 1943 le Parlement du Canada a modifié la Loi d'Assurance-chômage de 1940. Ces modifications ont pour effet de placer sous le régime de l'Assurance-chômage de nouvelles catégories d'employés.

À compter du 1er septembre 1943, les patrons doivent verser des contributions pour les employés suivants:

- ★ (1) Toute personne dans un emploi jusqu'ici assurable, indépendamment du montant gagné, qui serait payée à tant par heure, par jour, par semaine ou à la pièce (y compris le taux par mille parcouru).
- ★ (2) Tout employé, payé d'après un taux mensuel ou annuel, dont le salaire, y compris l'indemnité de vie chère s'il en est, n'excède pas \$2,400 par an.

Tous les employés ci-dessus décrits doivent verser leurs contributions selon la loi.

La contribution globale pour tout employé qui gagne \$26 ou plus par semaine, sera de la classe 7—63 cents par semaine.

Aux patrons: Obtenez dès que possible des carnets d'assurance-chômage du plus proche bureau local de la Commission d'Assurance-chômage, pour les employés ci-dessus décrits qui deviendront assurables le 1er septembre 1943.

Aux employés: Il est de votre intérêt de voir à ce que votre employeur verse les contributions en votre nom à compter de septembre 1943, si vous devenez assurable sous le régime de cette modification de la Loi.

COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE

HUMPHREY MITCHELL
Ministre du Travail

L. J. TROTTIER, Président
R. J. TALLON, Commissaire
ALLAN M. MITCHELL,
Commissaire

W-10-F

Service jour et nuit

Bernard Lanoix LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
EMBAUMEUR DIPLOMÉ

EQUIPEMENT
DES PLUS
MODERNES

102 rue de Frontenac
TÉL. 35
Berthierville

CORBILLARD
AUTOMOBILE

Pharmacie — Librairie
PHOTOGRAPHIE
Journaux et restaurant

LA PHARMACIE BERTHIER

55 RUE de FRONTENAC
(près du manoir)

TEL. 70

Berthierville.

Laissez là vos outils...

C'est le temps de se battre!



Les Equipages AERIENS ont besoin, pour entraînement immédiat, de PILOTES NAVIGATEURS BOMBARDIERS MITRAILLEURS RADIO-TÉLÉGRAPHISTES (Mitrailleurs)



PEUT-ÊTRE fabriquez-vous des bombes ou des chars d'assaut, des pièces d'aéroplane ou de navire, mais il y a une chose qui compte davantage et c'est de porter la guerre au coeur des pays ennemis. Toutes les autres tâches sont secondaires. Aujourd'hui, il est essentiel de chasser du firmament les avions de l'axe; de couler ou de réduire en miettes ses sous-marins.

Tout jeune homme prêt à faire sa part et apte au service, trouvera place dans les équipages aériens. Des avions-écoles rapides sont à votre disposition et des instructeurs expérimentés vous aideront à gagner vos ailes et à vous lancer dans la bataille des airs en moins de temps que jamais.

En outre, cet entraînement spécialisé dont bénéficient les membres des équipages aériens de la R.C.A.F., vous ouvrira les cadres de l'aviation civile, après la guerre.

Décidez dès maintenant que vous participerez à la bataille. Rendez-vous aujourd'hui au plus proche Centre de recrutement de la R.C.A.F.

Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 17½ à 33 ans, vous êtes admissible. L'absence d'instruction primaire supérieure n'est plus un obstacle à l'enrôlement. Vous endosserez l'uniforme immédiatement.

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Centres de recrutement situés dans les principales villes du Canada. Des unités mobiles de recrutement passent régulièrement aux autres endroits.

A.C.5WF



Le MONDE COMME IL VA

par J. Arthur Le May

LE MONDE EST TOUT YEUX TOUT OREILLES



...IL SENT QUE DANS NOTRE PAISIBLE VIEILLE CAPITALE SE
PRENDONT DES DÉCISIONS QUI MARQUERONT SON DESTIN POUR LONGTEMPS!

Arthur Le May

Aide à l'Aumônier des Forces Canadiennes

—SECTION CATHOLIQUE-ROMAINE—

CAMPAGNE DU 15 AOUT AU 15 SEPTEMBRE

- 1.—L'aide à l'Aumônier des Forces Canadiennes est née d'une pensée apostolique dont l'unique fin est de promouvoir l'influence bienfaisante de l'Eglise dans l'armée.
- 2.—Les autorités militaires, et tout particulièrement le Général McNaughton reconnaissent l'influence du ministère des prêtres catholiques sur le moral, la discipline et le courage des soldats.
- 3.—Mgr Charbonneau disait aux aumôniers: "Quand les parents, en effet, qui voient partir leurs fils pour le camp, puis pour les combats d'outre-mer, savent que vous partez avec eux pour les suivre et les aider partout, toujours, ils sont plus courageux eux-mêmes et plus confiants. Ils remercient le bon Dieu de ce qu'un grand frère, homme de Dieu et de l'Eglise, ne craigne pas lui non plus de tout quitter, pour mieux veiller, comme un ange gardien, sur l'âme et sur le bonheur de leurs enfants."
- 4.—Notre oeuvre est toute de charité, disait le Lieutenant Colonel Chartier, aumônier en chef de notre district militaire; elle ne cherche que l'avantage spirituel de vos enfants. Nous voulons que lorsqu'ils vous reviendront ils soient, si possible, meilleurs qu'avant de nous les avoir confiés. C'est pour atteindre cette fin que nous cherchons à acquérir les armes nécessaires pour dompter l'ennemi spirituel qui exerce son action sur les troupes, tout autant, pour ne pas dire plus, que sur les civils."
- 5.—Voici les buts de l'Aide à l'Aumônier des Forces Canadiennes:
 - 1o Entretien du culte;
 - 2o Ornementation des chapelles;
 - 3o Expansion de la littérature religieuse;
 - 4o Assistance passagère aux soldats et aux familles nécessiteuses des soldats;
 - 5o Assistance aux prisonniers de guerre détenus en notre pays.
- 6.—Vous reconnaîtrez que ces buts sont nobles et dignes en plus que d'être foncièrement chrétiens.
- 7.—Dans notre oeuvre, il n'y a pas d'autres projets pour les aumôniers que de maintenir et de développer l'influence de la religion parmi les troupes, garder à Dieu les âmes fidèles et lui ramener les âmes égarées.
- 8.—Les succès déjà remportés par l'aumônerie catholique sont déjà marqués. Les conversions abondent, les mariages ratifiés nombreux, les retours à la foi en nombre surprenant.
- 9.—Devoir pour toutes les paroisses, devoir de charité chrétienne et de patriotisme d'aider ceux qui sont ainsi le soutien des nôtres qui combattent là-bas, ou qui se préparent ici à la défense de nos libertés.
Soyez généreux, c'est pour nos propres gars que nous demandons.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Par Dr Pierre Chauveau

TUBERCULOSE

Texte d'un article paru dans "Relations", juillet 1943, par le docteur Paul Dufault.

Il se peut que les multiples préoccupations de l'heure présente refoulent à l'arrière-plan certains problèmes dont la solution paraît moins urgente au premier abord. La guerre tend naturellement à accaparer nos énergies au point de n'en laisser que peu ou point pour les oeuvres de paix. Nos yeux tournés vers les champs de bataille n'ont plus que des regards distraits pour les choses ordinaires de la vie et de la mort. Car il s'agit, ici, de la mort de quelque trois mille personnes qui succombent chaque année à la tuberculose dans la province de Québec. Morts sans gloire. Morts inutiles. Morts évitables. Ceux de nos combattants que le sort des armes appelle au suprême sacrifice participent, par le fait même, au rétablissement de la paix. Les trois mille victimes qui succombent annuellement à la phthisie ne laissent derrière elles que des deuils.

Chaque chose à son temps, dirait-on. Gagnons d'abord la guerre. D'accord, et, à cette fin, sauvons toutes les vies menacées. Nous en avons besoin, soit à l'avant soit à l'arrière. Un relâchement de vigilance sur le vaste front de la médecine préventive pourrait facilement nous coûter des milliers d'existences et peut-être même la victoire. Jusqu'à l'avènement de l'hygiène militaire, les maladies contagieuses tuaient, en effet, plus de combattants que les armes, et parmi elles, la tuberculose, sans être aussi meurtrière que d'autres, accomplissait bien sa part de méfaits. Mais justement parce que ses attaques sont moins directes, on est porté à les ignorer en temps de crise. Or, c'est en temps de crise qu'elles sont plus dévastatrices. Dès 1941, un an seulement après l'entrée du Canada en guerre, elle tue déjà, dans Québec, 80 personnes par 100,000 au lieu de 70 comme en 1940. En 1942, elle en tue 81 par 100,000.

(à suivre)

CHRONIQUE COLOMBIENNE

Les Chevaliers de Colomb du Canada, d'Amérique, même d'Hawaï, d'Haïti et de Terre-Neuve se sont réunis à Cleveland, Ohio, du 17 au 20 août pour s'occuper des oeuvres de guerre.

La convention a été présidée par M. Francis-P. Matthews, chevalier suprême, entouré des officiers supérieurs de l'Ordre, ainsi que des directeurs suprêmes.

La délégation du Québec avait à sa tête M. Ludger Faguy, député d'Etat et directeur suprême des huttes militaires des C. de C. pour le Canada, Terre-Neuve et outre-mer.

Il était accompagné de l'honorable Chs.-A. Bertrand, de Montréal, MM. Gaston Desmarais, G. C., avocat de Richmond; J. R. Rochefort, G. C., Conseil Laval, Québec; E. La rose, A. L., Thetford-les-Mines; A. Mongeau, G. C., Sorel; F. Jetté, G. C., St-Hyacinthe, A. Roy, G. C., Grand'Mère; A. L'Abbé, G. C., Buckingham; Dr E. Dansereau, G. C., Drummondville; J.-H. Lefebvre, G. C., Cowansville; P. A. Trahan, G. C., Nicolet; M. Francis Fauteux, C. R., directeur de l'Ordre et président des huttes des C. de C., accompagna aussi la délégation.

Le 17 août, durant la soirée, il y avait réunion pour tous les délégués canadiens, sous la présidence de M. Francis Fauteux, pour discuter des questions relatives aux intérêts de l'Ordre et à l'administration des huttes canadiennes des C. de C.

LE PUBLICISTE.

Londres. — A la fin de mars 1943, l'armée agricole de Grande Bretagne se composait de 58,000 femmes de 17 à 40 ans. Elles travaillaient sur les fermes, dans les jardins du marché ainsi que dans les forêts. Un nombre de prisonniers de guerre travaillent maintenant sur les fermes d'Angleterre.

Téléphone: LANcaster 1788

Heures de bureau: 9 a.m. à 9 p.m.

Dr A.-D. MILOT

B.A., — L.D.S., — D.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

367 Blvd St-Joseph Est
Entrez et sonnez Montréal.

Tél.: 902 s 4.

Lionel BRISSETTE

TRANSPORT GENERAL

PAR CAMION

Prix modérés

SAINT-JUSTIN, P. Q.

TEL. BELL: 197 S. 31

Richard Lessard, B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, P. Q.

SALON DE COIFFURE

"Georgette"

Rue de la gare, Maskinongé, Qué.

L'endroit idéal pour coiffures de tous genres, avec ou sans électricité. Pour appointements, veuillez appeler:

Salon "GEORGETTE"

Mlle Georgette Bérard

Tél.: No. 3 Maskinongé.

Tél.: 902 s 1-4.

Arthur Pâquet

TRANSPORT GENERAL

PAR CAMION

Service rapide

ST-JUSTIN, P. Q.

Vraiment...

Ce n'est pas le contrôle d'Etat qui a bâti le Canada mais, successivement, ses explorateurs, ses défricheurs, ses capitaines d'industrie. Ces gens étaient guidés et inspirés par l'initiative individuelle qui préside à l'entreprise privée. Et si le Canada ne doit pas son passé de progrès à la nationalisation, de même son avenir ne doit pas être abandonné au contrôle d'Etat. Celui-ci a pu être nécessaire, dans bien des domaines, durant la guerre, et il ne saurait être, d'un seul coup, mis au rancart. Mais, graduellement, le Canada devra, la paix signée, se défaire des bandelettes de l'étatisme s'il ne veut pas voir son économie frappée d'une vie artificielle, momifiée.

Ce sont là quelques uns des passages, saisissants de vérité, de l'allocution que le grand économiste et industriel Walter P. Zeller prononçait, l'autre jour, devant les congressistes de la C. W.N.A., à Toronto. La prospérité du Canada, faisait-il observer, n'est pas l'oeuvre d'un blue-print sorti d'une commission de contrôle fédéral. Nous ne devons à la nationalisation ni nos industries, ni nos chemins de fer, ni nos lignes transocéaniques, ni nos mines, ni le téléphone et l'électricité, ni l'avion et l'auto. Tout ce progrès est venu de la liberté d'action seulement possible dans l'entreprise privée, de la capacité de conception et d'invention aiguillonnée par le mobile du gain. C'est cette émulation qui nous a assurés notre essor économique. Tout le pays a grandi dans l'atmosphère revigorante de l'entreprise qui a gardé ses

coudées franches.

* * *

"Montréal-Matin" reproduisait, ces jours derniers, une circulaire que le C.C.F. adressait à l'élément communiste chez les ouvriers de Port-Arthur et de Port William. Personne ne conteste plus le socialisme avancé de la politique du C.C.F. mais ce qu'on sait moins, c'est l'affinité du C.C.F. avec la doctrine communiste. Sur ce rapport, on apprend gros à la lecture de la circulaire en question qui disait entre autres: Nous voulons que les membres de la classe ouvrière se joignent au parti communiste ou au C.C.F. Cela ne fait vraiment pas de différence que vous appuyiez, au besoin, le C.C.F., car nous contrôlons celle-ci et elle nous accorde toujours d'ailleurs, sa collaboration". Il est difficile d'établir en termes plus clairs l'acoquinage du C.C.F. avec le communisme. Pourtant, chaque élection donne une avancée marquée au parti du C.C.F., sauf dans le Québec rural où les esprits ont gardé un consolant équilibre.

* * *

Dans le district desservi par le Southern Canada Power Company, le trentième anniversaire de cette compagnie a été salué avec satisfaction par tous les camarades des hebdomadaires. Ceux-ci ont voulu souligner et l'excellence et la courtoisie du service dispensé par la S. C. Power qui voit aux besoins du petit usager avec la même sollicitude que pour le gros consommateur industriel. On a encore tenu à signaler la modicité des taux qui se comparaient favorablement à ceux des entreprises identiques qui sont sous le contrôle d'Etat. C'est, en somme, un anniversaire qui marque une victoire de l'entreprise privée...

GRANDES FETES A LOUISEVILLE

Le Pensionnat Saint-Louis de Gonzague célébrera les noces d'or de sa fondation le 26 septembre prochain; ce même jour toutes les Amicales des Frères de l'Instruction Chrétienne s'y réuniront en congrès.

Comme nous l'avons déjà annoncé, les Anciens qui possèdent des photo-souvenirs et qui désirent contribuer au succès de l'exposition, sont priés de communiquer immédiatement avec le Pensionnat.

— A V I S —

Les exigences actuelles ne nous permettront pas de continuer en septembre prochain notre **COURS COMMERCIAL**, qui a joui, à bon droit durant les 10 dernières années, de la faveur du public du Comté de Maskinongé tout entier.

Nous apporterons la même loyauté à vous servir dans un nouveau champ d'action.

L'ÉCOLE COMMERCIALE SAVOIE

Saint-Justin, Qué.

N.-B. Les anciens élèves sont priés de conserver avec soin tous leurs livres, jusqu'à avis contraire.

Maskinongé

(suite de la page 6)

cisse Bergeron étaient témoins des nouveaux époux. Après la cérémonie religieuse une réception eut lieu chez les parents de la mariée M. et Mme Lorenzo DeSerres. Etaient présents: M. et Mme Alide Bergeron, M. et Mme Lorenzo DeSerres, M. et Mme Narcisse Bergeron, M. Raoul DeSerres, Mlle Juliette Béland, M. Gaston DeSerres, Mlle Lumina Thi-beault, Mlle Blanche Breton, M. Armand Bruneau, M. et Mme Jean-Chs. Croisetière, Mlle Maria DeSerres, M. Jules Croisetière, Mlle Rachel Croisetière, M. Odias Bergeron, Mme Hormisdas Croisetière, Mlle Bertha, M. Emile Croisetière, Mlle Jeanne Gervais, M. Lucien DeSerres, M. Onésime Gervais, Mlle Madeleine Béland, M. Georges Lévesque, MM. Léo et Paul Béland, Mlle M. Rose Béland, Mme Lucien Morin, M. et Mme Jos. Morand, Mme Arthur Dargis, M. et Mme Rosarien Croisetière, M. et Mme Omer Croisetière, M. Oscar Cormier, M. et Mme Joseph De Serres, Mlle Pauline Lambert, Mme

Narcisse Bastien, M. et Mme Jérôme Landry, Mlle Angeline Landry, M. et Mme Israel Lacombe, M. et Mme Hervé Trudel, M. et Mme Alcide Dupuis, M. François DeSerres, Mlles Clémence, Pauline Lefebvre, Floren-ce Trudel, M. Thomas Lamy, MM. Julien et Iréné Trudel, M. et Mme Arthur Croisetière, M. et Mme Maurice Gélinas, M. et Mme Léonard Le-sage, M. et Mme Edmond Bergeron, Mme Vve Charlemagne Bergeron, M. Wilfrid Bergeron, M. Eugène May-rand, Mlle Jeanne d'Arc Lemyre, Mlle Simone Lemyre, M. Florent Pi-chette, Mlle Solange Lemyre, MM. Léonard Collard, Fernand Croisetière, Mlle Fernande Bergeron, M. Jean Noel Bergeron,

M. et Mme Bergeron reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage à Québec et Ste-Anne de Beaupré.

Ils habiteront à Maskinongé.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

FUNERAILLES DE MME HELIODORE DUPUIS:—

Le 18 août est décédée, après quel-ques mois de maladie Mme Vve Hé-liodore Dupuis née Marie-Anna Cham-poux, âgée de 55 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le 20 août, au milieu d'une nombreuse

assistance de parents et d'amis. M. l'abbé Lucien Paquin curé présidait la levée du corps et chantait le ser-vice. Portaient la dépouille mortelle: MM. Joseph Cournoyer, Jos. De Ca-rufel, Pierre Dalcourt, Paul Lacour-se, Rosarien Croisetière, Médard La-frenière. Faisaient la collecte: Mmes Joseph Cournoyer et Rosario Mar-chand.

Elle laisse dans le deuil, deux fil-les: Mme Maurice Lefebvre (Claire), Mme Jean-Charles Croisitière (Ra-chel, un frère: M. Edmond Cham-poux, quatre beaux-frères: MM. Fred-dy, Ovilla, Emmanuel et Philippe Du-puis; quatre belles-soeurs: Mmes Edmond Champoux, Ovilla, Emmanuel et Philippe Dupuis, plusieurs neveux et nièces.

M. Rolland Bastien conduisait le char funèbre. Les funérailles étaient sous la direction de M. J. Alcide Le-myre.

NAISSANCES DE JUMEAUX:—

M. et Mme Donat Ross, née Sté-phanie Adam ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de deux fils jumeaux bap-tisés le 22 août, le premier sous les noms de Joseph Albert; parrain et marraine: M. et Mme Albert Ross oncle et tante de l'enfant; le deuxiè-me, Joseph Alcide Clément; parrain et marraine: M. et Mme Alcide Ross également oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

VA ET VIENT:—

Le Rév. Père Vital o.f.m., du Col-lège Séraphique des Trois-Rivières est venu visiter ses parents de Mas-kinongé au début de la semaine.

Mme Georges St-Germain, Mme Chs-Edouard Béland et ses fillettes Monique et Gisèle sont venues à Maskinongé visiter des parents.

Mlle Claire Bergeron de Montréal est venue passer une quinzaine chez Mme Arthur Béland de Maskinongé.

M. et Mme Dominique Péloquin (Juliette Déziel) autrefois de Mas-kinongé étaient en voyage de noces cette semaine, ils visitèrent leurs pa-rents de St-Barthélemy, Maskinongé, Louiseville, St-Léon. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

M. Louis-Jules Déziel et son amie Mlle Jeannine Philibert de St-Justin ont passé la semaine dernière à Montréal chez des parents.

Mlle Pauline Rancourt de Mont-réal en visite chez Mme Arthur Bé-land dernièrement.

Montréal

Récemment se réunissaient chez M. et Mme Ferdinand Baril de Mont-réal: sa soeur religieuse de la Pro-vidence Soeur Anne des Anges, en mission à Ste-Elisabeth, M. Onésime Baril de Montréal, M. et Mme Au-gustin Léveillé de St-Tite, M. et Mme Jérôme Baril de Drummond-ville, M. et Mme Charlemagne Ba-ril d'Yamachiche, M. Gaetan Baril de Montréal, M. Jean-Marie Baril ainsi que Mme Albert Rondeau de Montréal.

M. et Mme Ferdinand Baril de Montréal et leurs enfants Marcel, Gisèle et Cécile étaient de passage dernièrement à St-Tite chez M. et Mme Augustin Léveillé.

M. et Mme Ferdinand Baril, M. et Mme Albert Rondeau de Montréal, visitaient dimanche dernier M. et Mme Freddy DesAulniers, M. et Mme Edgar Pagé, M. et Mme Wellie Kel-ly, M. et Mme Wellie Gagnon de Montréal Est.

ETUDE LEGALE

63, rue de Frontenac à Berthierville

J. - Eloi Gervais

AVOCAT

de l'étude légale

LE SAMEDI:

"BRUCHESI & GERVAIS" (9 hres A. M. à 7 hres P. M.)

4 est, rue Notre-Dame,

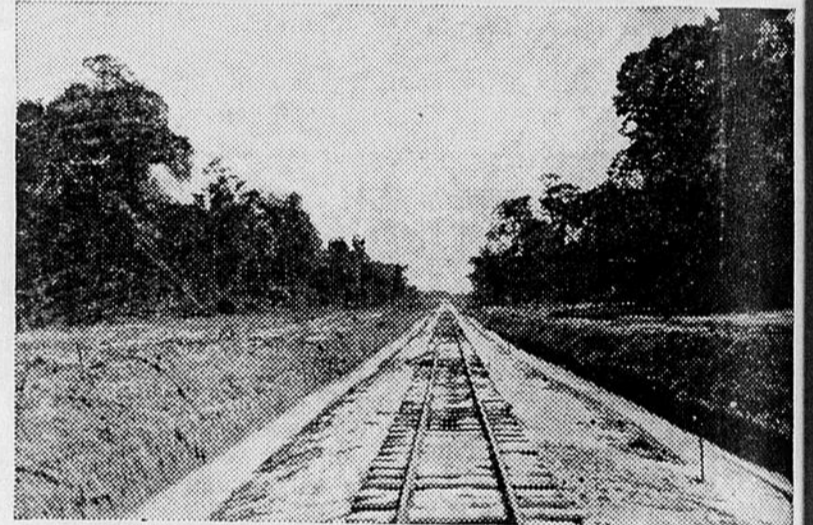
63, rue de Frontenac,

Montréal. PL. 8112

Berthierville. Tél.: 55

DES CANADIENS LUTTENT AVEC LA JUNGLE ET LES SERPENTS POUR CONSTRUIRE UN CHEMIN DE FER

Nouvelles mines de bauxite ouvertes en Guyane anglaise pour approvisionner les avionneries canadiennes—La voie était constamment engloutie par la boue, dit le gérant—Un an pour construire 40 milles de voie ferrée.



Montréal.—Des ingénieurs d'ori-gine canadienne viennent de ter-miner, en Guyane anglaise, la construction d'un chemin de fer qui traverse quarante milles de jungle équatoriale. "Ce fut une dure lutte contre les serpents et la boue," déclara M. F. L. Parsons, gérant général de la Demarara Bauxite Company, Ltd.; "et il fal-lut recommencer plusieurs fois les travaux de terrassement, car le gravier disparaissait sans cesse sous la boue.

"C'est à cause des usines cana-diennes d'aluminium, où est fa-briqué ce précieux métal qui per-met aux avions alliés de voler, que nous avons dû construire ce nouveau chemin de fer," dit M. Parsons, qui est actuellement de passage à Montréal. "Il faut qua-tre tonnes de bauxite pour fabri-quer une tonne d'aluminium; et les usines canadiennes consomment actuellement tellement d'a-luminium qu'il a fallu exploiter de nouvelles mines de bauxite en Amérique du Sud. Maintenant que le chemin de fer est construit, il ne reste plus qu'à enlever les 100 pieds de terre qui recouvrent la bauxite.

"Il nous a fallu un an pour construire ce chemin de fer, qui relie la ville de Mackenzie—où nous pulvérisons, lavons et assé-chons la bauxite—à un endroit appelé Ituni, en plein coeur de la jungle. Notre main-d'oeuvre était indigène, par conséquent inexpé-riementée. Et non seulement nous devons travailler dans la boue, mais il fallait nous garder sans cesse contre les serpents et contre cette espèce de tigre sud-améri-cain qu'on appelle ocelot.

"Le succès de nos travaux a ajouté encore à l'excellente répu-tation dont bénéficient les Cana-diens en Amérique du Sud. On

nous aime bien, là-bas, parce que nous faisons tout notre possible pour nous gagner l'amitié de la population. Ainsi, par exemple, comme les indigènes aiment voy-ager par train, nous les transpor-tions gratuitement dans des 'pull-mans' tout à fait spéciaux: ce sont d'anciens wagons à marchan-dises que nous avons débarrassés de leurs cloisons et munis de bancs. Evidemment, nous pré-nons aussi bien soin des blancs qui travaillent pour nous. Nous avons même récemment construit une piscine pour eux; ils ne pouvaient se baigner dans la rivière parce qu'ils risquaient de se faire couper un doigt ou un orteil par un piria, un petit requin d'eau douce mesurant à peine 18 pouces de long, mais féroce et muni de puissantes mâchoires. Quand ils vont par bandes, ces poissons peuvent même venir à bout des vaches qui vont boire dans la rivière. C'est un véritable fléau.

"Notre chemin de fer est main-tenant terminé, et l'on s'attend, en Guyane anglaise, à ce qu'il permette de coloniser plus tard de riches territoires jusqu'ici inex-ploités. J'espère que le Canada saura tirer profit du renom que se sont acquis là-bas les ingénieurs et autres techniciens canadiens. Récemment, un rédacteur du 'Daily Chronicle', de Georgetown, écrivait ce qui suit: 'On ne saurait écrire l'histoire de tous les déve-loppements industriels, économi-ques et sociaux qui ont eu lieu dans notre pays au cours des dix dernières années, sans mentionner le rôle prépondérant qu'y ont joué les Canadiens, nos cousins de l'A-mérique du Nord'.

"L'excellent travail accompli par les Canadiens en Amérique du Sud devrait, à mon avis, être la source de profitables relations d'affaires après la guerre."

Opérations d'amygdales à la clinique de l'Hospice du Sacré-Coeur

Dr Paul Gervais
RAYONS - X
BERTHIERVILLE

Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

UN PROGRAMME DOUBLE TOUS LES SOIRS A 8 Hrs
Les dimanches et fêtes, deux représentations à 7 hres.

DIMANCHE ET LUNDI, 29, 30 AOUT

"TARZAN TRIUMPHS"

Johnny Weismuller,

"DEUXIEME BUREAU"

Jean Murat, Vera Korène

ACTUALITES"

MARDI ET MERCREDI, 31 AOUT, 1 SEPT.

"THE PALM BEACH STORY"

Claudette Colbert, Joël McCrea.

"PILOT No. 5"

Franchot Tone, Marsha Hunt.

"COMEDIE"

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, 2, 3, 4 SEPT.

"GAMBLING DAUGHTERS"

Cecilia Parker, Roger Prayer.

"Les Secrets de la Mer Rouge"

Harry Baur, Gaby Basset.

FOX NEWS.

La direction vous offrira trois changements de program-me double par semaine.

ADMISSION GENERALE: 35c